11e Année - N° 35 Le N° 1 fr. 50 : par poste : 1 fr. 65 27 Août 1921

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE



PAX & LABOR...

... Telle est la devise bien connue qui conviendrait au Salon de Visions Cinégraphiques qui va être inauguré le mardi 6 septembre prochain au Gaumont Palace. C'est en effet pour permettre à MM. les Directeurs de *travailler en paix* que la Location **Gaumont** installe cette nouvelle salle où ne seront admises que les personnes appartenant à la Corporation du Cinéma.

Tous les mardis, la production **Gaumont** sera donc présentée dans un cadre approprié et nul doute que MM. les Directeurs n'auront pas à regretter de monter jusqu'à la Place Clichy. Il est à peine besoin d'ajouter que les films de la production **Gaumont** ne paraîtront plus sur l'écran de la salle de la Mutualité.





K

PELLICULE NÉGATIVE

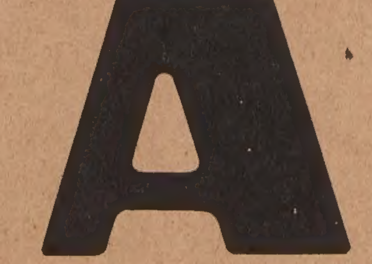
& POSITIVE

O









KODAK

Société Anonyme



Française

17, Rue François Ier, 17
PARIS (8e Arrond^issement^)
34, Avenue de la Victoire
NICE



Les SUPERFILMS

de l'**Union Cinématographique Italienne**

contrôlés en France et en Belgique par **GAUMONT-LOCATION**

HEDDA GABLER

Comédie dramatique en 4 parties

d'après l'œuvre célèbre de

HENRIK IBSEN

interprétée par

ITALIA ALMIRANTE MANZINI



Comptoir Ciné-Location Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

11e Année - N° 35 Le Numéro : 1 fr. 50; par poste : 1 fr. 65 27 Août 1921

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :	Directeur CH. LE FRAPER	TELEPHONE :
FRANCE Un an . . . . 25 fr.	*Rédaction et Administration :*	Direction : NORD 56-33
ÉTRANGER Un an . . . . 50 fr.	28, Boulevard Saint-Denis, PARIS.	

Lettre ouverte à Monsieur le Préfet du Var

par A. URWILLER

Nous n'en pouvons douter, Monsieur, ce n'est pas une galéjade...

Non, et dans le même moment qu'un ministre de la République s'excuse auprès du plus matinal de nos grands quotidiens de ne pouvoir hâter la publication des derniers commérages de ces vieilles filles de lettres que furent dans le fond les Goncourt, vous supprimez d'un coup de plume tout le cinématographe — ou à peu près — sur le territoire de votre département.

Sans doute vos intentions sont pures. Nulle phobie personnelle ne vous inspira. Et ce geste d'autorité découle d'un fort louable souci de l'hygiène morale très digne, quant à lui, de notre sympathie.

Mais si, dans le même arrêté, vous aviez étendu à la Littérature et à la Presse ces interdictions qui me font penser au monologue de Figaro, il se défendrait davantage.

Votre erreur, que trop de vos vertueux administrés partagent, c'est de voir dans l'écran le principal coupable, sinon le seul, de notre présente dissolution d'ailleurs plus apparente que réelle.

Or, puisqu'il est la représentation la plus fidèle actuellement connue de la Petite Histoire et des Mœurs, c'est la vie qui le conditionne, tandis qu'il est sur elle à peu près sans action.

Et — souffrez que je vous le dise, Monsieur, en dépit (ou à cause) de la déférence que j'ai pour vos fonctions et de la secrète estime que m'inspire votre caractère — ce que vous faites là rappelle plaisamment l'injuste coup de poing dont l'enfant qui tire la langue à son miroir brise celui-ci parce qu'il lui renvoie sa grimace !

Entendez bien, je vous en prie, que je déplore autant que vous le succès inconcevable de certains films aussi stupides que crapuleux. Tout de même, de là à interdire la production à l'écran de toutes les scènes de meurtre et de suicide, il y a un abîme si profond que je demeure surpris que vous l'ayez franchi. Comment alors filmer la Révolution Française, mère cependant de cette souriante troisième République dont vous êtes — à ce que je suppose, du moins — l'ardent admirateur et le partisan convaincu, puisque vous la servez dans l'une des premières places qu'elle dispense?

Car, à moins de donner à la mort de Louis XVI et au coup de pistolet dont Robespierre, maladroitement, ne fit que se fracasser la mandibule des noms assurément impropres, je n'aperçois aucun moyen de s'en tirer !

Vous vous honorez avec raison, Monsieur, d'être médaillé militaire. Je devine en quels lieux, au risque

de quels dangers et par quelles nobles actions vous avez mérité de porter ce ruban qu'on ne ramasse pas comme tant d'autres dans les antichambres des ministères.

C'est pourquoi, m'adressant — et j'en aurai fini — à l'ancien poilu que vous êtes, je viens vous demander un peu d'indulgence pour l'Art Muet.

Souvenez-vous en, mon cher camarade, le cinéma fut aux Armées comme nous. Sous la mitraille, comme nous encore, il y a fixé à jamais pour la postérité les mille et une faces de la guerre. Grâce à lui, *et rien que par lui* des veuves, des orphelins, de vieux parents peuvent revoir devant eux, bien vivants, leur sourire, les morts glorieux qu'ils n'ont pas cessé, qu'ils ne cesseront jamais de pleurer.

Rappelez-vous les bonnes soirées de détente que nous lui avons dues au hasard des cantonnements de repos dans ces grandes baraques mal jointes et aux bancs inhospitaliers sur lesquels — pourquoi pas ? — nous avons peut-être un jour été voisins...

Evoquez ces souvenirs de nos inoubliables années de commune misère et de gloire... Je vous défie alors de ne pas rapporter votre arrêté.

Voilà qui est fait ?

..... Merci, mon cher camarade !

A. URWILLER.

Caïn allait-il au Cinéma ?...

Au train dont vont les choses et les gens — et plus particulièrement M. Stefane-Pol du *Journal* il sied de s'attendre à découvrir incessamment que le meurtre d'Abel a été suggéré à Caïn par la vision d'un film...

Aussi bien, malgré que l'usage du meurtre remonte à la plus haute antiquité, il semblerait que certains s'accordent aujourd'hui à rendre le cinéma seul responsable de la criminalité présente.

Cependant, il serait peut-être exagéré de prétendre que les hauts faits des « Chauffeurs », des coupeurs de bourses, des pirates et autres « gentilshommes de fortune » en passant par Mandrin, Cartouche, les assassins du *Courrier de Lyon*, pour en arriver plus près de nous à Troppmann, Géomay, Pranzini, Carrara et consorts sont imputables au cinéma, ce bouc émissaire de l'Evangile Saint Pol (Stéfane).

A l'heure actuelle, il est constant d'incriminer le film et de le charger de toutes les responsabilités en matière de crime alors que ce que l'on voit de nos jours sur les écrans ne dépasse en rien ce que l'on a pu lire dans toute une littérature notoire et diffusée à des millions d'exemplaires depuis un siècle grâce à Balzac, Eugène

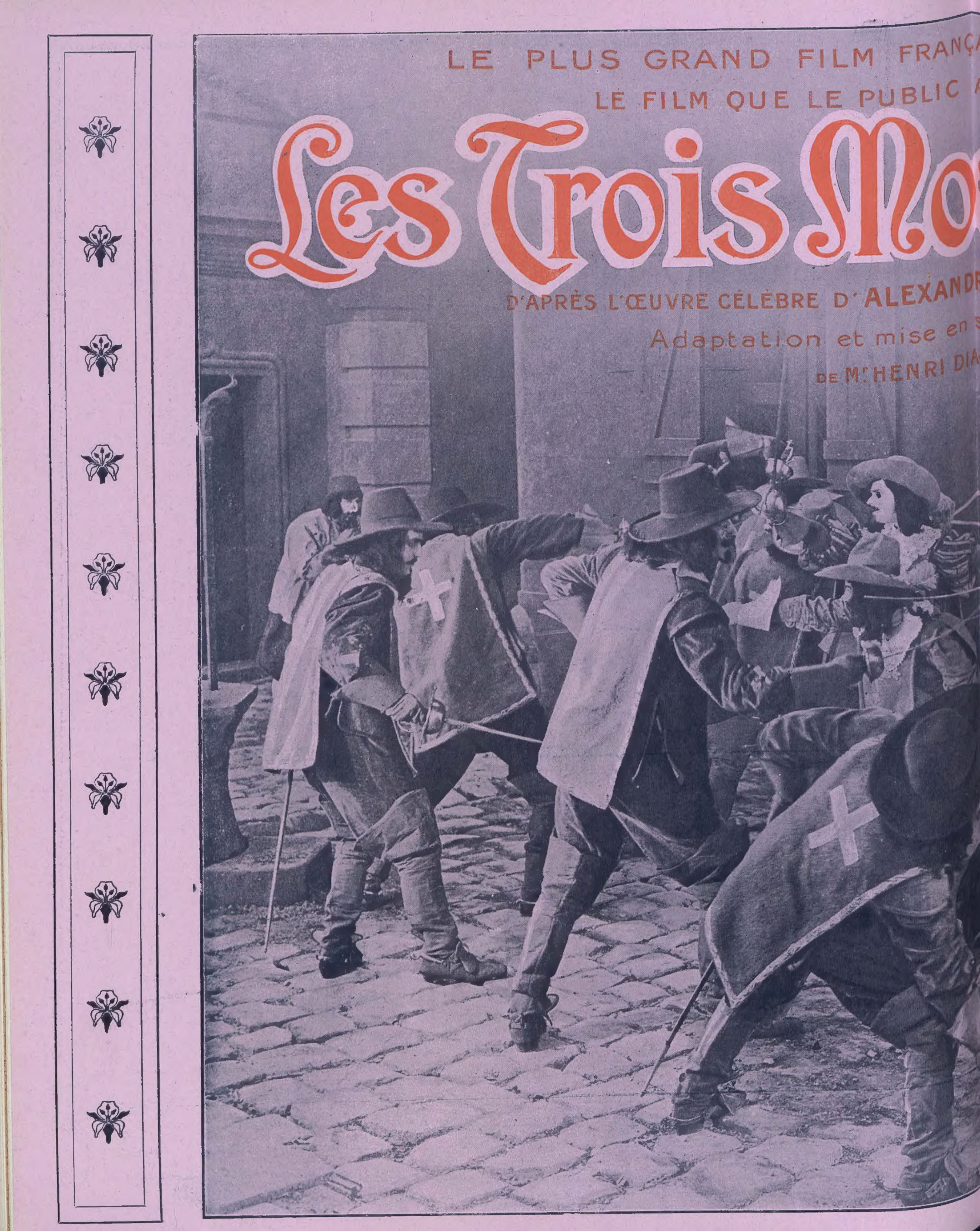


M. DE MARSAN

Sue, Ponson du Terrail, Gaboriau et tous les spécialistes du roman criminel et policier lesquels n'ont pas attendu le cinéma pour conter par le menu des aventures qui laissent loin derrière elles toutes les réalisations « écranesques » modernes.

Actuellement, le rez-de-chaussée des journaux mêmes où s'élève à « l'entresol » le réquisitoire contre le cinéma « apologiste du crime » est rempli de récits policiers rocambolesques dont on s'empresse de doubler l'effet — qui accroit le tirage — par l'adaptation simultanée au cinéma sous la forme de film en épisodes.

Un film policier n'est pas plus susceptible de pervertir une certaine catégorie d'individus en suscitant une coupable émulation dans le crime


LE PLUS GRAND FILM FRANÇA
LE FILM QUE LE PUBLIC A
Les Trois Mo
D'APRÈS L'ŒUVRE CÉLÈBRE D'ALEXANDR
Adaptation et mise en s
DE Mr HENRI DIA


AIS RÉALISÉ JUSQU'A CE JOUR
ATTEND AVEC IMPATIENCE:
usquetaires
RE DUMAS PÈRE ET AUGUSTE MAQUET
cène en 12 CHAPITRES
MANT BERGER
SERA
PRÉSENTÉ
à Messieurs les DIRECTEURS
LE
MERCREDI
7
SEPTEMBRE
AU PALAIS
DE LA
MUTUALITÉ
PATHÉ
CONSORTIUM
CINÉMA

Les Trois Mousquetaires

seront édités en

UN PROLOGUE ET DOUZE CHAPITRES

Édition du *Prologue, le* **7** OCTOBRE	Édition du *1er Chapitre, le* **14** OCTOBRE



Les Trois Mousquetaires

seront publiés en feuilleton, dans

COMŒDIA

et les Grands Journaux de Province

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

que les reportages circonstanciés des attentats criminels.

A tout prendre et si l'on estime que la censure se doive exercer sur le film dit « policier », pourquoi ne pas commencer par interdire l'importation des films de ce genre, presque exclusivement de provenance américaine, au lieu de généraliser une mesure prohibitive exagérée dont l'effet est d'interdire à l'écran ce qui est loisible au théâtre. Actuellement, la censure des films interdit la représentation du meurtre, sous quelque forme que ce soit, hormis le cas de légitime défense et prohibe, dans tout scénario français, le geste de tuer si fréquent sous toutes ses formes dans les films d'outre-Atlantique qui ont vulgarisé, au point d'en devenir fastidieux, l'emploi du revolver et remis en honneur celui du mouchoir masqué cher aux bandits de grand chemin du XVII[e] siècle.

Le cinéma est un spectacle. A ce titre, il peut et doit aborder tous les genres, du comique au tragique. Le drame a les mêmes droits que la comédie. Vouloir réduire le cinéma à un rôle purement éducatif est aussi peu logique que prétendre exiger de la littérature qu'elle soit uniquement didactique.

Crier haro sur le cinéma en disant qu'il est une école du crime est aussi absurde que reprocher à Berthold Schwarz d'avoir inventé la poudre en le rendant responsable des guerres qui ont suivi sa découverte, nonobstant les exploits antérieurs de Timourlenk et d'Attila.

Qu'attend M. Stéfane Pol pour décréter d'accusation les frères Lumière comme complices des bandits du rapide n° 5, ces imitateurs tardifs et perfectionnés des détrousseurs de diligences ignorants cependant du film corrupteur?...

MAURICE DE MARSAN.

Toutes les Opinions...

A la suite d'un article publié par notre sympathique confrère Filma *sous le titre l'*Ingénue *et reproduit par* Le Courrier, *nous recevons de la gracieuse artiste Gina Relly la spirituelle réponse suivante :*

Comment Monsieur! vous trouvez que le cinéma français manque d'ingénues! Mais il y en a, Monsieur! Seulement il faut *savoir* les découvrir! il faut « leur donner une chance » (comme on dit en langage américain) de se manifester! avoir la patience de leur apprendre à jouer et ne pas faire comme ce metteur en scène qui répondit au sujet d'une délicieusement jolie personne à laquelle il avait donné un tout petit rôle : « Oui, elle est très photogénique, mais elle ne sait rien faire!!! » Qu'il lui explique! Qu'il lui inculque sa science... s'il en a!...

Vous dites que la France « n'a pas d'ingénues gaies! » mais Monsieur! que dans leurs scénarios les auteurs mettent des scènes gaies! Que les metteurs en scène fassent jouer « gai »!

Vous parlez des américaines! Ah! mais Monsieur, croyez donc que vos Vivian Martin, Mary Milles, Dorothy Killy, etc... ne font que ce que leur indique leur metteur en scène, et c'est celui-ci la plupart du temps (et même pas toujours le scénariste!) qui, tout en laissant corde lâche à son interprète trouve dans son cerveau intelligemment cinégraphique les mille petits détails comiques, inédits et *gais* qui vous font dire qu' « Elle » est gaie!

Donnez-vous la peine de savoir « exploiter » un sourire de France, et vous verrez, Monsieur, s'il ne vaut pas celui de toutes les Amériques!

GINA RELLY.
de Pathé Consortium.

The French Film World

Students of the Press, the Theatre, and the Cinema, recognise the truth of one infallible psychological principle, viz., that their audiences are subject to the law of the mental unity of crowds. Say is the Bioscope ont may draw a lesson from it. Crowds are always open to conviction — official bodies never are. Opinions can be imposed upon the former. Think of the Press campaigns of calumny directed against public men and causes, and there will be no need to demonstrate this fact. It is possible to raise or lower the moral standard of your crowd. In an illuminating phrase Le Bon points out, « The debauchee, the rough, often break out into murmurs at a slightly risky scene or expression, though they be very harmless in comparison with their customary conversation. » If you had observed the attitude of the very assorted audiences who attended the screening of that inspiring story, « The Miracle Man », you would have noted that « the will to good » was distinctly in the ascendant. Yet a glance at some of the faces of the rougher members would have convinced you that it was only a passing emotion with many.

Not all film stories possess so equally obvious a moral. Now, my own theory is that the cinema can function as a great director of morals. Without any intention of irreverence, I want to point out that we can borrow one lesson from the Church, i.e., the art of preparation. The initial part of the Church Service is devoted to preparing the congregation to receive a message, and this is affected both by its beautiful music and its exquisite ritual, by means of which the religious emotions are aroused.

Why Some « Supers » Fail

Exhibitors have been frequently puzzled as to why certain super features have not made the deep impression they expected. The reason is not far to seek. How is it possible to impress an audience with a constant stream of people dropping in at the third or fourth reel of a great picture, with music that is badly chosen, and an auditorium that as the cheap atmosphere of a gaudily-decorated music-hall? The theatres, both here and in New-York, which devote themselves to the screening of one big feature, owe the deep impression created by that picture to the fact that all their audience are in their seats at the start of the story. That is the one essential necessary to a successful presentation. The art of presentation is simply the art of preparing the mind of your audience to receive — in the proper mood — the story that is to be unfolded.

Serious students of motion picture art realised long ago that suitable music was an indispensable complement of screen exhibition. The absence of human voices demands that the ear should also be appealed to. That explains why with all the most important super productions musical suggestions form part of the campaign.

But music is not the only channel of appeal by which the emotions of the spectator can be intensified. The photoplay, as it reaches the audience, without preparation, seems to be the direct product of a machine. Until the story has begun to weave its web of illusion this mechanical quality will be present, and will be unconsciously felt in the entertainment. When a system of presentation is adopted the spectator is drawn gradually into the atmosphere of the drama, from the moment he is seated. He passes, as it were, by imperceptible stages, from the world of actuality into that kingdom of shadow-dreams, which it is the object of the producer and exhibitor to make as real as possible. The scenes and emotions of the story are no longer sharply cut off by dividing line of the screen, but are brought right out into the theatre.

P. d'URVILLE.

RECENSEMENT

des Cinémas Français et des Villes dépourvues de Cinémas

(*108e Liste*)

Seine-Inférieure

AUMALE. — 137 kil. de Paris, 2.412 habitants. Gaz. Il existe un établissement cinématographique : le Cinéma Excelsior, place des Marchés. Directeur M. Gaston Bliez.

BACQUEVILLE. — 186 kil, de Paris, 2.000 habitants. Electricité. Il n'existe pas de cinéma. A voir sur place.

BIHOREL-LES-ROUEN. — 2 kil. de Rouen, 3.050 habitants. Il n'existe pas de Cinéma. A étudier.

BLANGY-SUR-BRESLE. — 159 kil. de Paris, 2.000 habitants. Electricité. Il existe un cinéma à l'Hôtel de la Poste, Grande Rue.

BLÉVILLE. — 4 kil. du Hâvre, 3.151 habitants. Il n'existe pas de cinéma. Essai à tenter.

LE BOIS-GUILLAUME. — 4 kil. de Rouen, 3.632 habitants. Il n'existe pas de cinéma. A voir sur place.

BOLBEC. — 209 kil. de Paris, 11 080 habitants. Gaz, électricité. Il existe deux établissements cinématographiques :

L'Alhambra-Ciné, rue Lechaptois. Directeur M. Louis et le cinéma Poisson, rue Gambetta. Directeur M. Burger.

CAUDEBEC-EN-CAUX. — 186 kil. de Paris, 2.176 habitants. Gaz, électricité. Il n'existe pas de cinéma. A étudier.

CAUDEBEC-LES-ELBEUF. — 134 kil. de Paris, 9.079 habitants. Il existe un cinéma en construction : l'Alcazar-Cinéma.

DARNETAL. — 144 kil. de Paris, 7.218 habitants. Gaz. Il existe un établissement cinématographique : l'Excelsior Cinéma, place de l'Hôtel-de-Ville.

DEVILLE-LES-ROUEN. — 4 kil. de Rouen, 6.887 habitants. Gaz. Il existe deux établissements cinématographiques :

Le Tivoli-Cinéma, rue de là Gare et le Cinéma des Familles, 1, rue de l'Eglise.

DIEPPE. — 167 kil. de Paris, 23.973 habitants. Gaz, électricité. Il existe deux établissements cinématographiques :

Le Kursaal, rue Duquesne et le Royal Cinéma, Grande Rue.

DOUDEVILLE. — 182 kil. de Paris, 2.418 habitants. Il n'existe pas de cinéma. A voir sur place.

DUCLAIR. — 172 kil. de Paris, 2.014 habitants. Il n'existe pas de cinéma. A étudier.

ELBEUF-SUR-SEINE. — 148 kil. de Paris, 18.290 habitants. Gaz, électricité. Il existe deux établissements cinématograpbiques : Le Cinéma Omnia, place du Champ de Foire et le Cinéma Gaumont, rue de la Barrière.

EU. — 180 kil. de Paris, 5,651 habitants. Gaz, électricité. Il existe un établissement cinématographique : le Cinéma Eu-Palace. Directeur M. Salomez.

FÉCAMP. — 221 kil. de Paris, 17.383 habitants. Gaz et électricité. Il existe trois établissements cinématographiques : le Casino Municipal. Directeurs MM. Cauvin frères, le Cinéma La Chaumière. Directeur M. Constantin Adrien et le Casino Trianon, Directeur M. Bertier.

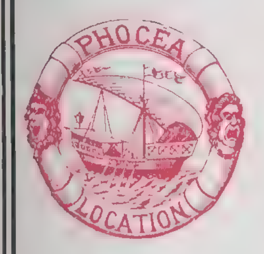
FORGES-LES-EAUX. — 116 kil. de Paris, 2.056 habitants. Gaz. Il existe un cinéma appartenant à la Société S. A. W. A., dont le siège social est à Rouen, 10, rue Ecuyère.

(*A suivre.*) LE DÉNICHEUR.

Joindre un timbre de 0 fr. 25 pour la réponse à toutes les demandes de renseignements.


LA MISE EN SCÈNE DE
La Douloureuse Comédie
est de Théo Bergerat.
FILM SIRIUS
EDITION ECLIPSE


SIRIUS
EDITION ECLIPSE
Napierkowska
a interprété
l'admirable ANTINEA
de l'Atlantide
LA DOULOUREUSE
COMEDIE



SESSUE HAYAKAWA.

dans

Le Courage d'un Lâche

Grande scène dramatique en 5 parties



La Danse de la Mort



interprétée par

NAZIMOVA

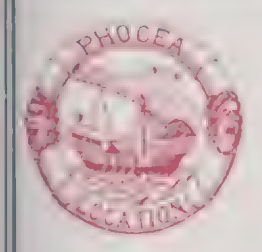
passe le 7 Octobre en **première** à :

LUTÉTIA ◦◦ BARBÈS-PALACE ◦◦ LE CAPITOLE
MARIVAUX ◦◦ PALAIS DES ARTS ◦◦ LE COLISÉE
PALAIS DES FÊTES ◦◦ CINÉMA DES TERNES
GAITÉ PARISIENNE ◦◦ PALAIS DES GLACES
SELECT, etc., etc.

PHOCÉA-LOCATION

8, Rue de la Michodière PARIS


EDITION
ECLIPSE
SIRIUS
Scenario et Mise en Scène de Theo Bergerat
Napierkowska
LA DOULOUREUSE COMÉDIE
dont les extérieurs ont été pris dans les
merveilleux jardins d'Aix-en-Provence

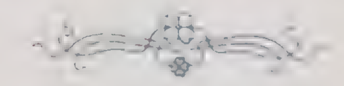


SESSUE HAYAKAWA

dans

Le Courage d'un Lâche

Grande scène dramatique en 5 parties



La Danse de la Mort



interprétée par

NAZIMOVA

passe le 7 Octobre en **première** à :

LUTÉTIA ∘∘ BARBÈS-PALACE ∘∘ LE CAPITOLE
MARIVAUX ∘∘ PALAIS DES ARTS ∘∘ LE COLISÉE
PALAIS DES FÊTES ∘∘ CINÉMA DES TERNES
GAITÉ PARISIENNE ∘∘ PALAIS DES GLACES
SELECT, etc., etc.

PHOCÉA-LOCATION

8, Rue de la Michodière PARIS

La Semaine Niçoise

A vingt mètres de la gare des chemins de fer du sud de la France se trouve la place Gambetta.

Cette place est ainsi nommée parce que la statue du célèbre tribun y a été inaugurée le 25 avril 1909, par M. Armand Fallières, alors Président de la République Française !

C'est à l'angle de cette place et de l'avenue Borriglione qu'un directeur de cinéma — *un des sept* — m'a annoncé la fermeture, temporaire il est vrai, de l'Idéal de la rue Cotta.

Et comme je paraissais surpris et incrédule, une voix connue, celle du Titi niçois de la semaine passée, fit entendre l'alerte et gai refrain :

Encore un Ciné d'fermé !...
V'la le vitrier qui passe !
Encore un Ciné d'fermé...
V'la l'Idéal trépassé !

Alors, d'une voix grave et sonore, le directeur lui répondit :

C'est com' les ch'veux d'Eléonor :
Quand y en a plus, y en a encor...
Nous restons la demi-douzaine !...
Nous avons du cœur et du cran
Lafaridondaine ;
Nous avons du cœur et du cran
Et nous tiendrons, s'il le faut, cent ans
Vive l'Ecran !

Souhaitons, *aux six* qui restent, longue vie et prospérité. Et pour commencer la série heureuse, je signalerai le succès obtenu par le film officiel du match Carpentier-Dempsey à l'Eldorado-Casino de Nice !

Les amateurs du noble art sont nombreux sur la Côte d'Azur. Toute la jeunesse sportive a donné comme un seul homme. Elle est venue de tous les points du littoral, de Monte-Carlo et d'Antibes, de Beaulieu, de Cannes et des châteaux environnants.

Sans compter les demi-fêtards, les demi-snobs et les nouveaux riches, attardés dans les montagnes avec des poules fauchées au baccarat.

Succès énorme. Bravos, cris, tempête d'applaudissements. Coups de poing et coups de gong ! Recettes mirobolantes. L'exploitant a mis dans le mille. Tant mieux pour lui !

Et la pluie, la pluie bienfaisante appelée de tous les vœux des Niçois commence à tomber ! Aussi, dès aujourd'hui, ai-je vu les balayeurs municipaux, les boueux, les cochers de fiacre et les laitiers, armés de parapluies énormes ! C'est étonnant ce que l'on craint la pluie à Nice !

DANS LES CINÉMAS

Le CINÉMA JARDIN passe : *Le match Carpentier-Dempsey*, avec un superbe plein air : *Milan*, et un drame : *Le Ranch de la mort.*

L'EXCELSIOR compose des programmes artistiques avec des vedettes tels que : Sessue Hayakawa, Charles Ray, Barriscale, Musidora et Picratt.

Aussi malgré la chaleur, le public vient-il nombreux aux matinées et aux soirées !

LE POLITEAMA maintient sa clientèle avec *Papa Longues Jambes* (Mary Pickford) et *Le roi de l'audace.*

L'APOLLO passe : *La piste sans fin* et *Les nouveaux pauvres.*

FÉMINA donne *Le Calice*, avec Yvette Andréyor.

LE MODERN continue ses succès avec *Dans les remous*, et *Une brute*, avec Nox et Signoret.

DANS LES FIRMES

Rencontré dans la salle des Pas Perdus de la gare P.-L.-M. de nombreux tourneurs, arrivés à Nice, avec un jeune metteur en scène, qui m'a demandé de ne pas publier son nom, pour le moment!

Il défère d'autant plus volontiers au désir de ce metteur en scène que j'ai pour lui une réelle sympathie. Aussi, en déambulant le long de l'avenue Masséna pour regagner mes pénates, ai-je fredonné :

Si vous croyez que je vais dire
Qui j'ose aimer!
Je ne voudrais pour un Empire
Vous le nommer!

PAUL BARRIÈRE.

Le " Courrier " à Lyon

Devant la résolution prise par les directeurs de cinémas de se passer, au besoin, de musiciens, plutôt que de fléchir devant les exigences du Syndicat, une nuée de propositions sont parvenues à Lyon.

Indépendamment de près de quatre-vingts artistes de la région décidés à traiter avec les directeurs lyonnais, aujourd'hui a eu lieu une réunion de la délégation des directeurs de spectacles qui a pris contact avec le Directeur d'une agence parisienne, proposant des contrats à signer avec de très nombreux prix de conservatoire.

Tout ceci confirme notre dernière affirmation disant que le syndicat de Lyon avait eu grand tort de se laisser imposer la directive de camarades parfaitement dégagés de tout souci.

AUBERT-PALACE. — Malgré le soleil ardent, la salle fraiche de cet établissement plait toujours au public qui a admiré cette semaine *Ame brisée*.

MAJESTIC-CINÉMA. — Admirablement bien placé (dimanche on a refusé du monde) cet établissement supporte facilement la mauvaise saison. *Le Secret de l'or* (Harry), a soulevé les applaudissements répétés. Le Directeur a le sourire !!

TIVOLI-CINÉMA. — La réédition de *La faute d'Odette Maréchal* (A. G. C.) retrouva un succès très mérité.

A la SCALA on donnait *Chacun sa race* et à GLORIA-CINÉMA qui vient de rouvrir ses portes *Maître Evora* (Harry) recueillit comme toujours les faveurs d'un grand public.

ATHÉNÉE-CINÉMA vient de fermer ses portes momentanément. Réouverture le 2 septembre. Cette date a d'ailleurs été choisie pour la réouverture de nombreux cinémas à Lyon.

La mesure prise contre les agissements du journal cinématophobe *Le Progrès* se manifeste depuis quelque temps par la suppression de tout communiqué à ce journal. Seuls deux grands établissements lyonnais continuent leurs annonces étant obligés de respecter un contrat établi depuis longtemps.

Nous avons, à Lyon, des écrivains humoristiques qui se sont révélés en l'occurrence. Un, notamment, nous fait bien rire en ajoutant à sa note un ton moraliste, qui doit faire frémir le Rédacteur du *Progrès*. Pauvre de nous ?

SAINT-JEAN-BOUCHE-D'OR

BIEN

LES FILMS ERKA

PAULINE

DANS

LA FE

ET

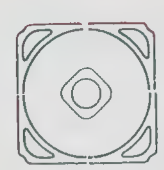
MABEL

DAN

LA FÉE

TÉLÉPHONE :

TRUDAINE 57-29



TÔT

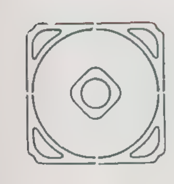
présenteront

FREDERICK

MME X

NORMAND

DU LOGIS





10 bis, Rue de Châteaudun, PARIS

A la Fédération des Directeurs de Cinémas et spectacles divers du Nord, du Pas-de-Calais et Régions dévastées

Réunion de Commission du 19 août 1921.

Etaient présents : MM. G. Seine, vice-président; F. Gervois, secrétaire; Paul Leleu, trésorier; Gérard Duthoit, Deconinck, Enderlin, Hamberghe, Bertollotti, Chocquet Alexandre, Herbillon, Huyghe, administrateurs.

Les journaux régionaux étaient représentés par M. Lefebvre Stewart, pour *L'Echo du Nord.* M. Pelleau pour *Le Progrés du Nord* et M. Vandenbugghe pour *Le Rèveil du Nord.*

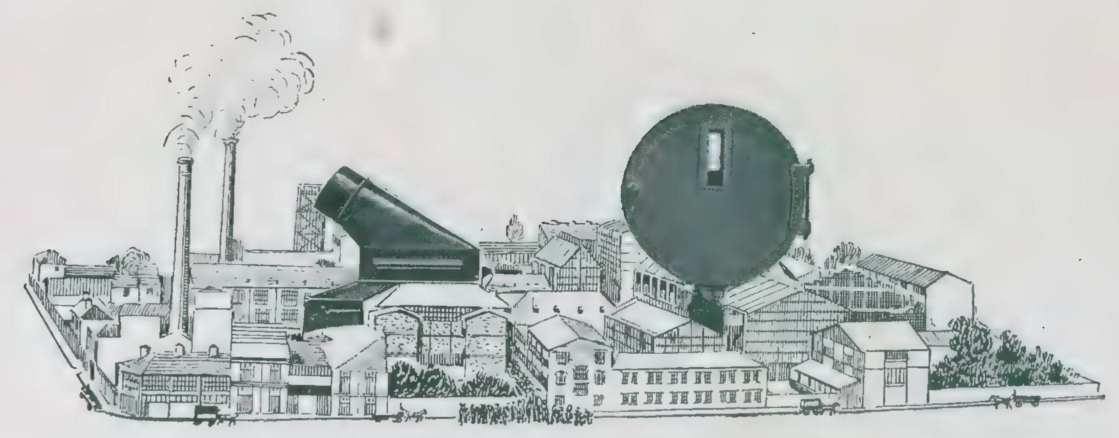
La séance est ouverte sous la présidence de M. G. Seine, vice-président, qui donne la parole à M. Gervois.

M. Gervois. — Messieurs, je tiens d'abord à remercier chaleureusement les représentants des journaux régionaux de l'empressement qu'ils ont mis à venir à notre réunion pour enregistrer nos justes doléances. Au nom de notre Syndicat, dont je m'honore d'être l'interprète, je les remercie. Ils ont droit à toute notre reconnaissance.

Messieurs les journalistes, j'ai tenu à m'assurer le concours des journaux de notre région pour faire connaître aux pouvoirs publics et à ceux qui comme nous en souffrent, l'état critique de la situation des spectacles du Nord, du Pas-de-Calais et des Régions dévastées. Nos salles, pendant toute la durée de l'occupation ennemie, ont été pillées, détériorées, souvent détruites. Aucun d'entre nous n'a pu exploiter son établissement. Il a fallu, au prix d'efforts inouïs, le remettre en état d'exploitation. Il a fallu tout acheter, tout recréer, mais pour cela, des capitaux étaient nécessaires. La guerre nous avait tous ruinés. Nous avons emprunté à des taux très élevés avec intérêts capitalisés. Nos prêteurs comptaient sur les sommes qui devaient nous être allouées sur les dommages de guerre, mais les avances qui nous ont été faites jusqu'à ce jour sont dérisoires. On oublie les directeurs de spectacles, de tous les spectacles. Que ce soit théâtres, music-halls ou cinémas, nous sommes, nous pouvons dire le mot: « les indésirables, les oubliés ». De chaque commune des régions dévastées, je reçois très souvent les plaintes de nos syndiqués. Certains même, vu les durs moments qu'ils traversent, se voient dans l'obligation de fermer provisoirement et d'autres de fermer définitivement leur exploitation ne trouvant plus même à des prix infimes, d'acheteurs pour leur établissement.

Dans la question des dommages de guerre il y a deux administrations : « l'Industrielle et la Commerciale ». Cette dernière nous admet en enfants pauvres. Elle nous a promis beaucoup, mais ne nous a rien donné, rien du tout en retardant toujours les échéances des avances qui nous étaient dues.

Il n'en est pas de même de ceux qui ont eu la chance d'être admis à la reconstitution industrielle. Là, on est plus large pour les sinistrés; mais là on ne veut pas nous reconnaître... Cependant, ne sommes-nous pas des industriels ? Quelle différence peut-on faire entre un ouvrier serrurier qui travaille dans une arrière-cuisine ou dans une cave avec un apprenti, et qui a touché toutes les sommes qui lui étaient allouées et nous ? Et quelle comparaison aussi peut-on établir entre certains



VOYEZ-LE POUSSER


Un Titre de Film !
Un Nom d'Interprète !
et. . . . . . .
de Grosses Recettes
assurées ! ! !
L'Homme
Production
ROBERTSON-COLE



ARP
ENTIER
Merveilleux
En location
à la
Sté des FILMS MERCANTON
23, Rue de la Michodière, PARIS
Téléphone : GUTENBERG 00-26
RÉGION DU MIDI :
E. GIRAUD & RACHET
4, Rue Grignan, 4
MARSEILLE
RÉGION LYONNAISE :
J. BOULIN
81, Rue de la Republique, 81
LYON
RÉGION DU NORD :
F. de BYLANOT
9, Rue du Priez, 9
LILLE
Passe en 1re Semaine le 23 Septembre,
dans les principaux Etablissements de Paris

cafés, hôtels, restaurants, (je dis «certains» parce que tous n'ont pas réussi à y être admis), qui n'ont absolument rien d'un industriel, puisqu'ils ne vendent que de la boisson. Certains ont été



M. GERVOIS
Secrétaire de la Fédération des Cinémas et Spectacles des Régions dévastées

cependant reconnus à la reconstitution industrielle. Ils ont touché leurs indemnités.

Dans la plupart de nos salles, il y a des moteurs; nous occupons un nombreux personnel : mécaniciens, électriciens, opérateurs, musiciens, contrôleurs, nettoyeurs, etc... et malgré tout on ne veut pas nous admettre. On nous laisse en marge de la loi commune.

M. DECONNINCK. — Ne pourrait-on intéresser les pouvoirs publics?

M. LELEU. — Certes, et faire cesser cette injustice?



M. GEORGES BARTHÉLEMY
Député du Pas-de-Calais
l'ardent défenseur des Spectacles et Cinémas des Régions dévastées

M. ENDERLIN. — Je n'ai touché que des sommes minimes. Pour cela, il a fallu que je fasse des démarches multiples, des bureaux de la reconstitution à la sous-préfecture.

M. GERVOIS. — J'ai eu la visite de M. Georges Barthélémy, notre député. Je l'ai prévenu de notre réunion de ce jour et de son but, il m'a prié de le tenir au courant de nos travaux, de son côté, il

va nous préparer une entrevue avec M. Loucheur, ministre des régions libérées. Il est certain que celui-ci après notre démarche, reconnaîtra que nos réclamations sont fondées et qu'à bref délai nous aurons satisfaction; que M. Barthélémy, notre dévoué défenseur, sache bien que nous lui sommes infiniment reconnaissants du concours qu'il nous prête.

M. Deconinck. — Je vais me permettre de dire encore quelques mots au sujet des rapports qui existent entre la municipalité et mon établissement. Ayant été absent d'août 1914 à novembre 1918, mon établissement affecté comme écurie à l'armée ennemie, je me trouve en conflit avec la municipalité qui émet la prétention de me faire payer l'éclairage qui a servi aux boches pendant toute la durée de la guerre (*Hilarité*).

M. Gervois. — Nous allons émettre un vœu pour que les pouvoirs publics s'occupent un peu plus de nous. L'Etat doit reconnaître que nous payons des sommes importantes pour les taxes. Pour nous imposer, on sait nous trouver et faire des lois qui nous mènent à la ruine, mais pour nous aider à nous défendre et nous payer ce qu'on nous doit la caisse est fermée.

M. Seine (Vice-président). — Après le clair exposé de notre dévoué secrétaire, je crois que nous sommes tous d'accord pour former bloc et défendre nos intérêts avec la dernière énergie. Vous ne voyez aucune objection à formuler ?

Plusieurs voix. — D'accord, nous sommes d'accord !

M. Seine. — Avant de lever la séance, remercions encore MM. les représentants des journaux régionaux d'avoir bien voulu y assister.

La séance est levée.

(*Communiqué.*)



M. DUTHOIT





M. BERTELOTTI



M. PAUL DELEU



Administrateurs du Syndicat des Directeurs de Cinémas et Spectacles divers du Nord, du Pas-de-Calais, et des Régions dévastées.

PROGRAMME

DU



WILLIA

UN TERR

Grande scène d'aventures en 5 actes

" CHRISTIE COMEDIES "

UN MARI A COMBINAISONS

Comique, interprété par **BOBBY VERNON**. — Longueur approximative : 300 mètres

N. B. == Ces films seront présentés le Samedi 3 Septembre 1921, à dix heures

En location aux CINÉMATOGRA

158 ter, Rue du

Téléphone : ARCHIVES 12-54

RÉGION DU NORD 23, Grande Place ***LILLE***	RÉGION DE L'EST 106, rue Stanislas ***NANCY***
RÉGION DU MIDI 4, Cours Saint-Louis ***MARSEILLE***	RÉGION DU SUD-OUEST 20, rue du Palais-Gallien ***BORDEAUX***

AMERICAN SUPER PRODUCTION

M RUSSELL

dans

IBLE POLTRON

— *Longueur approximative : 1490 mètres. — 3 affiches. — 1 série de photos*

" EDUCATIONAL FILM C° "

Du Japon aux Iles de Polynésie

DOCUMENTAIRE. — Longueur approximative : 275 mètres

précises du matin, au Ciné MAX LINDER, 24, boulevard Poissonnière.

PHES HARRY

Temple, PARIS *Adr. télégr. : HARRYBIO-PARIS*

ALSACE-LORRAINE 15, rue du Vieux-Marché-aux-Vins ***STRASBOURG***	RÉGION DU CENTRE 8, rue de la Charité ***LYON***
BELGIQUE 97, rue des Plantes ***BRUXELLES***	SUISSE 1, Place Longemalle ***GENÈVE***

Le " Courrier " en Allemagne

Relations internationales.

Le projet américain d'élévation des taxes sur les films étrangers est très mal accueilli en Allemagne. La presse allemande souligne que cette politique américaine aboutirait à une isolation complète de la production américaine. Elle dit également que ce serait de la part des cinématographistes américains une menace et une arme pour faire pression sur l'abolissement du contingentement allemand.

Un correspondant de la « Lichtildbühne » écrit de Pensylvania qu'en Allemagne on ne paraît pas encore avoir compris très bien ce que les Américains veulent voir et acheter. Ils veulent surtout des films historiques.

La Cito-Cinéma qui possède déjà un grand cinéma à Berlin, le Wittelsbach-Lichtspiele, a l'intention d'acquérir l'Ufa-Theater à la Nollenforfplatz que jusqu'à la guerre appartenait à la Compagnie Cinès et qui a été cédé jusqu'en 1923 à la Ufa.

Selon « Der Film » des représentants de compagnies berlinoises sont en ce moment en Italie où ils négocient l'achat de cinémas-théâtres. De même, ils seraient en pourparlers pour l'acquisition du studio de la Quiribus-Film-Co.

Nouvelles firmes, fusions, augmentations, et transformations de firmes.

A Berlin vient d'être fondée la Geno-Film G.m.b.H., (fabrication) et la Cultur-Film-Ges. W. Fick et Co, (commerce et location). La Filma-Bayerisches Filmwerk A. G. à Münich élève son capital-actions de 1 à 4 millions de marks. La Orbis-Film Alfred Guggenheim à Münich, qui a des succursales à Berlin et à Düsseldorf, s'est transformée en une société anonyme au capital-actions de 5 millions de marks.

National-Decla-Bioscop.

Les transactions pour l'accord National-Decla-Bioscop se poursuivent. Il est probable que les actionnaires se rallieront à la proposition d'un échange de 2 actions de la Decla contre 1 de la National au lieu de 3 contre comme il avait été proposé tout d'abord. Toutefois, un groupe important dirigé par M. Erich Pommer, directeur de la Decla et M. Sternberg d'Amsterdam, qui a aussi les actions du directeur Saklikover, reste opposé à la fusion.

La nouvelle du « Film-Kurier » selon laquelle des artistes français tourneraient un film pour la Decla-Bioscop est aujourd'hui démentie en ce sens que les négociations n'ont pas abouti, le scénario proposé à la Decla n'ayant pas convenu.

Goldwyn-Decla-Bioscop.

Selon un contrat passé entre la Goldwyn Picture Corporation et la Decla-Bioscop, celle-ci distribuera la production Goldwyn en Allemagne, pour une année provisoirement. La presse souligne l'importance du fait que M. Ziehm ait confié à la Decla, fortement ébranlée ces temps derniers, la production de la Goldwyn. Le premier grand film américain sera donné à la fin du mois d'août dans un grand cinéma berlinois, le Marmorhaus.

Efa.

La Lubitsch-Film a tourné le 5 août à 30 kilomètres de Berlin, près de Schmockwitz, la grande scène de la bataille entre Egyptiens et Ethiopiens dans le grand film *La femme du Pharaon*. 5.000 figurants tournaient sous la direction d'Ernest Lubitsch et de Paul Davidson. Une nombreuse compagnie d'invités de la presse cinématographique indigène et étrangère ainsi que de nombreux reporters de la presse quotidienne assistaient à la prise de vues, 10 vapeurs avaient été affrétée pour le transport des figurants de Berlin à Schockwitz.

Ufa.

La « Lichtbildbühne » annonce que la Ufa distribuera à ses actionnaires pour l'exercice écoulé au 31 mai dernier, un dividende de 12 0/0. Le cours de la Bourse du 12 août indiquait pour les nouvelles actions 163.

Crise dans l'exploitation.

Elle se fait toujours plus violente. A Berlin, 100 cinémas ont fermé sur 218 qu'en possède la capitale. La cause en est aux taxes sur les divertissements comme à la maigre fréquentation du public pendant la canicule. On croit dans certains milieux qu'en automne le nombre des réouvertures ne sera pas très élevé. La presse rend responsable de cet état de choses, les autorités qui ne sont pas documentées sur l'état réel de l'industrie cinématographique et sur les nécessités qui s'imposent, et en outre, sur l'interprétation peu loyale de la Loi sur les cinémas, dans la création des comités locaux de surveillance, dans la limitation de la durée des représentations (les cinémas berlinois ne jouent qu'à partir de 7 heures le soir), etc. Certaines parties demandent une réorganisation complète des impôts.

Agfa augmente son capital.

Des actions pour un montant de 68 millions de marks ont été admises à la Bourse de Berlin pour être cotées et vendues. Le montant total du capital actions s'élève donc actuellement à 209 millions de marks, y compris 25 millions de marks représentés par des actions privilégiées qui donnent droit à deux voix dans les votations. De ce fait l'Aktien-Gesellschaft für Aniline fabrication (Agfa) passe au premier rang des industries allemandes.

Universal en Allemagne.

Un rédacteur du « Film-Kurier » a eu une entrevue avec Carl Laemmle, président de l'Universal et son secrétaire Charles de Vidal-Hunt, qui séjournent en ce moment en Allemagne. D'après M, Laemmle le film

allemand parait être appelé à jouer un grand rôle sur le marché américain. Toutefois le film historique aura le pas sur le film dont l'action se passe dans la société. Les films de fantaisie dans le genre du *Cabinet du Dr Caligari*, sont d'un commerce très peu sûr, quoique Caligari ait été un gros succès. Aux questions posées par son interlocuteur, M. Laemmle répond qu'il a engagé déjà des pourparlers dans une ou deux directions en ce qui concerne la production future de l'Universal en Allemagne. Mais l'Universal ne travaillera pas en combinaison avec une firme déjà établie. Les studios et les bureaux seraient installés à neuf, et les travaux peuvent être entrepris d'un jour à l'autre. Le film vierge sera probablement acheté en Allemagne, mais les opérateurs viendraient vraisemblablement d'Amérique ainsi que les metteurs en scène et un ou deux artistes. Le travail sera entrepris en combinaison avec les artistes allemands et les architectes allemands également plus au courant des particularités du pays que les architectes américains. M. de Vidal-Hunt en attendant, restera en Allemagne, pour acheter des films s'ils conviennent pour le marché américain.

Films allemands en Amérique.

D'après « Der film » La First National qui a lancé *Madame Dubarry* va prochainement sortir *Sumurun* et *Danton* qui sera lancé sous le nom de *Danger*. Selon les bruits qui courent à Berlin, *Danton* a été vendu 50.000 dollars.

Bilan commercial du film allemand.

La « Lichtbildbühne » donne les statistiques suivantes en ce qui concerne l'exportation du film allemand pendant les dix premiers mois de l'année 1920 (et l'importation).

L'importation des films impressionnés s'est élevée à 54.000 kg.

L'importation des filmnon-impressionnés s'est élevée à 7.000 kg.

L'exportation se répartit ainsi entre les différents pays :

(Exportation de janvier à octobre 1920).

Films impressionnés.

Italie	68.000 kg.
Autriche	254.000 »
Suisse	44.000 »
Amérique du Sud	69.000 »
Autres pays	158.000 »
Total	593.000 »

Valeur en marks = 20.394.000 marks.

Films non impressionnés.

Danemark	164.000 »
France	344.000 »
Italie	1.058.000 »
Autriche	329.000 »
Suède	183.000 »
Autres pays	428.000 »
Total	2.506.000 »

Valeur en marks = 71.011.000 marks.

Production.

Dans la période du 24 juillet au 7 août il a été présenté 9 grands films de production indigène entr'autres *Die Ratten* d'après le drame de Gerhardt Hauptmann.

Divers.

Henny Porten s'est remariée avec M. von Kaufmann-Asser. Le premier mari de la diva est mort pendant la guerre sur le front

Le « Film-Club » de Berlin ouvrira en octobre une bibliothèque de toute la littérature de cinéma en langue allemande. La collection s'élèvera à plus de 150 volumes. Les journalistes, étudiants, bibliothèques, et les cinématographistes pourront les consulter sans frais. A la tête du mouvement se trouve M. Egon Jacosson. Plus tard, le Film-Club augmentera sa collection avec les œuvres étrangères.

GEHRI.

UNE ATTESTATION

Le professeur GUYOT, de la Faculté de Médecine de Lausanne, a fait lundi dernier une très intéressante communication à la docte assemblée. Le distingué histologiste, complétant ses savantes recherches antérieures sur la structure des muscles dans ses rapports avec le mécanisme intime de leur contraction, a pu définir, grâce au cinématographe, les relations qui existent entre le diamètre des fibres nerveuses et leur rapidité fonctionnelle. Des expériences faites sur les tissus musculaires de la rate chez certains sujets hypocondriaques, il résulte que seuls les derniers films comiques présentés par *Union-Eclair*

PAMPHILE, Figurant de Ciné,

BÉCASSON, Capitaine au long cours,

LE CRAMPON,

LA MOMIE,

LE TRAIN DE NUIT,

sont susceptibles d'agir sur les fibres de ces individus, en provoquant la transmission de l'influx nerveux à une vitesse qui varie entre le dix-millième et le centième de seconde. Sans commentaires.

UNE ATTESTATION

Le professeur GUYOT, de la Faculté de Médecine de Lausanne, a fait lundi dernier une très intéressante communication à la docte assemblée. Le distingué histologiste, complétant ses savantes recherches antérieures sur la structure des muscles dans ses rapports avec le mécanisme intime de leur contraction, a pu définir, grâce au cinématographe, les relations qui existent entre le diamètre des fibres nerveuses et leur rapidité fonctionnelle. Des expériences faites sur les tissus musculaires de la rate chez certains sujets hypocondriaques, il résulte que seuls les derniers films comiques présentés par *Union-Eclair*

PAMPHILE, Figurant de Ciné,

BÉCASSON, Capitaine au long cours,

LE CRAMPON,

LA MOMIE,

LE TRAIN DE NUIT,

sont susceptibles d'agir sur les fibres de ces individus, en provoquant la transmission de l'influx nerveux à une vitesse qui varie entre le dix-millième et le centième de seconde. Sans commentaires.



OLIVE THOMAS

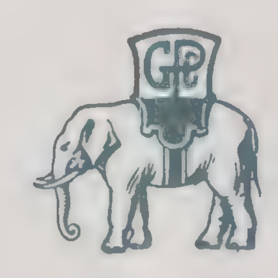
DANS

AMOUR TENACE

COMÉDIE SENTIMENTALE

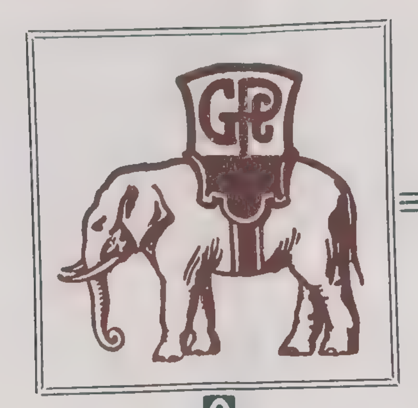


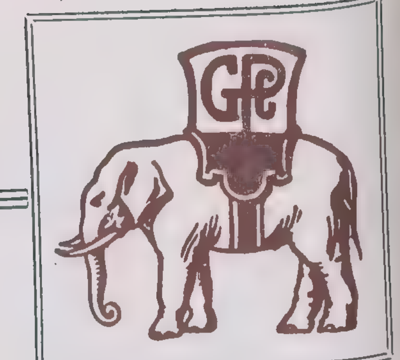












PROCHAINEMENT

SECRÉTAIRE PARTICULIÈRE !

COMÉDIE GAIE
INTERPRÉTÉE PAR

EMMY WEHLEN

ÉDITION S.A.F.F.I.

SUR L'ÉCRAN

Remerciements.

Société des cinéromans à Paris.

MM. Ollendorff, de la Vèze, à Paris.

MM. Larchier Robert, à Orsay (Seine-et-Oise); Emile Yonnet, à Rueil (Seine-et-Oise); Pierre Perrin à Toul, (Meurthe-et-Moselle); Bougeot, à Langres (Hte-Marne); Lesecrétain, à Neuchatel (Suisse); sont avisés que leur abonnement est inscrit.

Tous nos remerciements.

Mme L. A. Guyon, à Paris, est inscrite au service du *Courrier*.

Par suite de l'abondance des matières nous remettons à huitaine la publication de la page de notre excellent collaborateur Sach.

Une nouvelle représentante.

Il nous est confirmé que Mlle Marthe Bossu est entrée à la Société des Films Erka depuis le 23 août.

Elle représentera cette Société sur la place de Paris et visitera la clientèle pour la location des Films.

Mlle Bossu est très connue dans la corporation où elle ne compte que des amis.

Rappelons qu'elle appartint longtemps aux Etablissements Pathé, puis à la maison Sutto où elle était chargée de la direction du service de location.

Aussi est-elle rompue à toutes les difficultés de notre métier dont elle connaît tous les détours.

Les Films Erka (Goldwyn Pictures) ont donc été bien inspirés en accordant leur confiance à une jeune fille qui en est extrêmement digne et qui saura, une fois de plus, confirmer le proverbe « La valeur n'attend pas le nombre des années. »

Le Courrier salue cordialement la nouvelle représentante et lui souhaite bonne chance en lui exprimant toute sa sympathie.

« *Sirius* ».

M. Louis de Baudicour nous informe que les films de sa production porteront la marque *Sirius*.

Le premier de ces films, tourné en participation avec la Société des Films « Eclipse », est intitulé *La douloureuse comédie*. Le scénario et la mise en scène sont de Théo Bergerat, l'interprétation comprend les noms de Napierkowska, Eugénie Nau, Marcelle Schmit et Lucien Dalsace.

L'Eclipse le présentera le 1er septembre au Ciné Max Linder. La date de sortie est fixée au 7 octobre.



Etude DAVY, Notaire à MÉZIDON.

ADJUDICATION VOLONTAIRE

Le 15 Septembre 1921 à 10 heures du matin

ENTREPRISE CINÉMATOGRAPHIQUE

COMPRENANT : **Bâtiment** aggloméré et bois, 500 places avec sièges et accessoires ; **Terrain** et dégagements ; **Appareil « Gaumont »** 50 ampères et **Groupe électrogène** 70 volts à l'essence.

Consignation pour enchérir

S'adresser au notaire : Me Davy, notaire, avenue de la Gare, à Mézidon (Calvados).

Les ailes s'ouvrent.



Nous avons eu dernièrement le plaisir d'admirer le beau talent d'un tout jeune metteur en scène français, M. Guy du Fresnay, qui nous offrit le film *l'Ami des Montagnes*, encouragé par l'accueil fait à cet essai, M Guy du Fresnay vient de terminer pour le compte de la Compagnie française des films Jupiter, une nouvelle bande intitulée : *Les ailes s'ouvrent* où nous aurons le plaisir de revoir Mlle Madys, l'émouvante interprète du *Penseur* entourée de Mlle Iribe et de M. Mauloy.

La société française des Films Artistiques est chargée de la distribution de ce film pour le monde entier, et se tient dès à présent à la disposition de toutes personnes désirant avoir sur ce film tous renseignements utiles.

S'adresser 17, rue de Choiseul. Téléph : Louvre, 39-45.

Avis aux metteurs en scène.

Les studios américains obtiennent de belles photographies parce qu'ils emploient les Projecteurs Sunlicht.

Vous en trouverez deux en location à Mundus Film, 12, Chaussée d'Antin.

Publicité artistique.

Décidément nos maisons d'édition comprennent enfin l'importance de la publicité et nous nous réjouissons de connaître celle qui va être faite pour le lancement du super-film français.

L'Atlantide, 7 affiches signées Orazi, autant dire 7 tableaux de réelle valeur ; des pochettes de photos d'art tirées sur Hollande et que le public pourra acheter ; un bijou-amulette d'Antinéa gravé par Becker hors concours au salon...

Tout cela est adroit, prouve qu'à grand film il faut grande publicité et fait le plus grand honneur à la maison L. Aubert.




L'AUBERT
AUBERT
AUBERT
DEUX
BEAUX FILMS
QUI PLAIRONT A
TOUS LES PUBLICS
LA FAIM
Cinédrame en 4 actes
Avec FRANK MAYO
L'ULTIME ROMAN
Cinédrame en 4 actes
Avec Marise DAUVRAY
et Charles KRAUSS
AUBERT
EDITEUR

Rendons à César...

Nous recevons le petit mot suivant de M. Théo Bergerat :

18 août 1921.

Vous publiez dans votre numéro du 13 courant — une page illustrée annonçant Napierkowska dans « La Douloureuse Comédie ». Voulez-vous — (ce qui fut oublié par le dessinateur de l'Eclipse) annoncer aussi que la « Douloureuse Comédie » a pour scénariste et comme metteur en scène, votre tout dévoué :

THÉO BERGERAT.

Voilà qui est fait.

Le film français dans les pays Centraux.

M. Paul Pigeard, de Paris, vient d'ouvrir officiellement sous la raison sociale Pigeard-Loeser-Film G. m. b. H., un bureau de vente de films à Berlin, Friedrichstrasse 204, qui rayonnera en Allemagne, Autriche-Hongrie, Tschécho-Slovaquie, Pologne, Jougo-Slavie, Roumanie, Bulgarie, Turquie, Grèce, Suède, Norvège et Danemark.

Ce bureau se tient à la disposition de tous les producteurs français qui désireraient lui confier le placement de leurs films dans les pays ci-dessus, ou qui auraient des renseignements à demander sur le marché cinématographique. Un personnel français est à la disposition des intéressés.

En Eclaireur.

M. Raoul Reynols ancien régisseur de Pathé Cinéma tourne en ce moment une comédie *Les amoureux de Gaby*, pour le compte de la Cimas-Film de Lausanne, une nouvelle société.

M. Reynols s'est assuré le concours de Mlle Erra Bognar l'artiste suédoise, de M. Zimmermann du théâtre artistique de Moscou et de M. Bredow, du théâtre de la Renaissance.

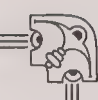
Opérateur de prise de vue, M. Francis de Lausanne.

En préparation : *Les perles d'amour, Le chemin du bonheur.* (Exclusivité de la production de Cimas-Film, Pigeard-Paris-Berlin).

M. Reynols est le premier régisseur français qui tourne en Allemagne depuis l'armistice.

L'OPÉRATEUR.







Le Premier Grand Triomphe de la Saison

Sortira le ***30 Septembre***

DOUGLAS FAIRBANKS

DANS

Le SIGNE de ZORRO

La Deuxième Production de ***United Artists***

MARY PICKFORD

DANS

POLLYANNA



Présentation : ***15 Septembre***

Sortie : **28 Octobre**

LES ARTISTES ASSOCIÉS *(Société Anonyme)*

Représentants Exclusifs de **UNITED ARTISTS**

Mary Pickford, Douglas Fairbanks, Charlie Chaplin, D.-W. Griffith

21, Rue du Faubourg du Temple, PARIS — Tél. : Nord 49-43



LES BEAUX FILMS

POUR L'HUMANITÉ

Présenté le 23 août à Marivaux par l'Agence Générale Cinématographique

— Avez-vous vu *Pour l'Humanité*?

— Have-you see *Pour l'Humanité*?

Pendant un an ce fut la question que se posèrent du pont de Brooklyn à Battery-Place des milliers d'Américains. *Pour l'Humanité* fut l'événement cinématographique d'une année. Pendant un an, le plus grand cinéma de New-York mit chaque soir ce film à son programme et fit des salles combles. Pendant un an, on le discuta, on le vanta, on le critiqua.

Pendant un an, il fut le fin du fin de la production américaine. Et l'œuvre magnifique de Griffith *Les cœurs du monde* elle-même eut à souffrir de cette concurrence redoutable. En Angleterre, il connut un succès presqu'égal. Il nous arrive aujourd'hui.

*
* *

C'est un film considérable, tant au point de vue documentaire qu'au point de vue réalisation. Mais il fut tourné en 1917.

Et, évidemment, il nous arrive un peu tard. Les plaies du cœur se sont peu à peu cicatrisées. L'oubli est venu. La guerre n'est plus que dans le cœur des mères.

Or, voici un film qui est la guerre elle-même, impitoyablement réalisée, reconstituée pour empêcher la douleur de s'éteindre et la haine de finir. Voilà un film fait uniquement avec les larmes d'une femme versées sur les tombeaux de ses quatre fils morts.

C'est pour les nerfs sensibles une singulière torture que d'assister ainsi aux assassinats de ces malheureux.

Pour l'Humanité est l'histoire d'une famille pendant la guerre. La mère Mrs Patricia vit, entourée de ses cinq fils, heureuse. L'aîné, John, va bientôt épouser la douce Nanette qu'il aime. Le jour même du mariage, la guerre éclate. Ils partent tous. Quatre d'entre eux meurent.

Nanette — qui est partie aussi comme infirmière — revient seule avec John. Et la pauvre mère désespérée continuera de vivre avec la mémoire de ses quatre morts, entre John, Nanette et le fils qui leur est né.

Le sujet de ce grand film tient en quelques lignes. L'éternelle opposition de la tombe et du berceau y tient toute la première place.

Mais ce qui ne saurait se rendre aussi aisément, c'est la réalisation de cette histoire tragiquement banale.

Il y a dans les départs une mélancolie certaine. Quand l'un des membres d'une famille s'en va, fut-ce pour se rendre à quelques kilomètres, ses parents ne manquent pas de l'accompagner jusqu'à la gare et d'agiter sur le quai jusqu'à la dernière seconde, des mouchoirs blancs qui semblent envoyer des parlementaires à la destinée.

Quand il part pour la guerre, on n'ose plus agiter les mouchoirs. On n'ose pas non plus pleurer pour lui laisser l'impression dernière que quelqu'un de fort et de résigné l'attend au foyer.

C'est seulement quand le train est parti que le cœur crève.

C'est ainsi que partent les cinq fils de Mrs Patricia. Ils ont un long regard vers les cheveux blancs de leur mère; vers ses pauvres yeux rougis par les larmes. Ils ont un geste de confiance et de défi. L'un d'eux regarde, loin déjà, une petite forme blanche qui est sa femme depuis deux heures et qu'il ne reverra peut-être plus. Il la voit, cette forme essuyer une lourde larme pour pouvoir sourire bravement d'un sourire désespéré.

Et plus d'une spectatrice verse à ce moment-là les larmes que la petite Nanette ne veut pas laisser voir.

C'est par les scènes sentimentales que ce film excelle. Toute la douleur humaine est résumée là, sobrement. Toute la douleur qu'a causé la guerre.

Toute la guerre aussi est là avec les stations dans la boue, les attaques, les tanks, la nuit striée de fusées multicolores, et même tout ce qu'elle avait de conventionnel et d'un peu image d'Epinal pour ceux qui la subissaient en Amérique. Le « Nach Paris » le soldat boche mené à coup de bottes, l'Allemand jetant les enfants par les fenêtres pour n'en pas être importuné, le soldat traître qui profite de la compassion d'une infirmière pour tenter d'abuser d'elle, tout le côté anecdotique et partant inexact est rapporté là fidèlement.

Toute la guerre horrible, avec ses folies, ses héroïsmes, ses deuils, tout ce qu'a d'atroce le plus impitoyable des fléaux est stigmatisé dans ces images vivantes.

Dorothy Philipps est la protagoniste incomparable de cette œuvre magistrale.

Elle en est l'âme. Elle est le sourire de cette épopée.

Sa forme blanche passe dans ces décors rougis par le sang et l'incendie comme une promesse et comme un espoir.

« Tout n'est pas perdu » dit son sourire. « Vous vous battez pour nous », disent ses larmes.

Et c'est évidemment avant tout des larmes et des sourires pareils aux siens qu'on a voulu sauver.

MARCEL ACHARD.

PEPPINA

Présenté le 18 août au Ciné Max-Linder par l'Univers-Location

(A. Rosenvaig).

Nous sommes en pleine aventure romanesque et l'action, pleine de mouvement et d'intérêt, nous transporte successivement dans les milieux les plus divers, tant par les extérieurs que par les personnages qui s'y meuvent. Beaucoup de couleur locale, de l'intelligence dans l'enchaînement des faits qui, malgré leur diversité multiple, ne se heurtent jamais et parviennent même à s'harmoniser très heureusement. Enfin, une interprétation remarquable qui réunit les noms fameux de Mary Pickford, Jack Pickford et O'Brien.

Est-il besoin de souligner une fois de plus la valeur de la protagoniste principale, Mary Pickford, qui joue, avec autant de bonheur que d'émouvante sincérité la tendresse, le désespoir, l'innocente ingénuité, l'amour, et dont le sourire adorable est pour l'œuvre tout entière un doux et joli rayon de soleil ? Ses yeux, plus encore que ses gestes, sont d'une éloquence expressive rare et qui les a vus souffrir, pleurer, se réjouir ou s'étonner, en garde le souvenir ému au plus profond de lui-même.

Jack Pickford réalise le personnage de Beppo avec autant d'intelligence que de charme, et O'Brien paraît très à son aise dans celui de Hugh Corol, avec de la douceur et de la fermeté.

La mise en scène est parfaite et la photographie toujours très soignée, nous offre souvent des tableaux fort jolis.

Voici le scénario dans ses grandes lignes :

Pour se venger de son patron Robert Torrens, qui l'avait fait arrêter et condamner pour le meurtre de son majordome, un nommé Soldo, membre secret de la terrible Maffia, évadé de prison, fait enlever la petite Nelly Torrens, âgée de trois ans, et la confie, pour l'élever, à son cousin Dominica.

La fillette passe pour morte.

Quinze années s'écoulent. La petite Nelly, devenue Peppina Beppo, est alors une belle jeune fille, autour de laquelle évoluent les convoitises des célibataires. Un jour, un riche mais brutal fermier du pays, Bernardo, la demande et l'obtient en mariage et Peppina, désespérée, cherche un moyen d'échapper à cette redoutable destinée. Avec l'aide d'une grande dame, la femme d'un Italien noble, elle réussit, sous un déguisement masculin, à prendre place à bord d'un paquebot en partance pour l'Amérique, munie d'une lettre de recommandation pour le frère de sa protectrice, Hugh Coroll, et d'une certaine somme d'argent.

Mais la perte de cette lettre pendant la traversée décide la timide Peppina, une fois à New-York, à ne plus rester sous la protection de Hugh Coroll, rencontré fortuitement pendant le voyage.

Et alors commence pour elle une lamentable et tragique odyssée, et nous la voyons, toujours sous ses habits d'homme, échouer dans les bas-fonds les plus repoussants de la grande ville, rire et pleurer tour à tour, en proie aux souffrances physiques et morales qui nous étreignent le cœur.

Un incident imprévu, qui la fait arrêter et conduire devant le chef de la police, met fin à son calvaire.

Toute la lumière se fait !

Hugh Coroll, chef intérimaire de la police, se saisit du misérable Soldo et de son complice Villato, qui font des aveux complets.

Notre garçon manqué redevient donc une délicieuse fille d'Eve, pour le plus grand bonheur de M. et Mme Torrens et, un peu aussi, celui de Hugh Coroll, car l'amour, ce démon malin, a touché de la même flèche le cœur de nos deux jeunes gens.

Tout est donc bien qui finit... par un mariage !

Voilà qui va, sans doute aucun, allonger la liste des succès déjà remportés par l'Univers-Location.

RAYMOND VINCENT.

LE CLUB DES REQUINS

Présenté le 25 août, au Ciné Max Linder par l'Univers-Location (A. Rosenvaig)

Sujet d'actualité, et par cela même assuré, quand bien même ce ne serait que son seul intérêt de la plus grande faveur du public.

Les Requins !

La race en est la même partout! Heureuse assimilation aux pirates de la mer qui, parce qu'ils sont les plus forts, règnent en maîtres impitoyables sur toute la faune sous-marine!

Mais une fois repus, ceux-là cessent le carnage! Cependant que leurs frères les hommes, gorgés d'or, continuent sans trêve leur œuvre de destruction sociale, sans un regard de pitié pour la misère générale, sans pudeur rétrospective pour les moyens par eux employés et devant les deuils de la patrie meurtrie !

Mais il est encore des gens qu'un tel monde écœure, qui puisent dans ce dégoût le courage de l'attaquer et parfois d'en triompher. Tel est le spectacle qui nous est offert en une histoire pleine d'intérêt, où le metteur en scène a su, fort habilement et avec beaucoup de goût, fondre le tragique et le comique, le rêve et la réalité.

Supérieurement çonçue et très heureusement réalisée la mise en scène est digne de tous les éloges.

Nicolas Rimski, dans le rôle du journaliste Robert Lafargue, se montre aussi habile comédien qu'intrépide sportman et ce n'est pas un mince compliment.

Zoé Karabanova compose avec énergie le personnage actif de Suzanne, la fiancée de Robert Lafargue, et nous avons pu apprécier en même temps toute sa grâce souriante.

Quant à la photographie, très bonne.

Voici l'histoire du *Club des Requins*, succinctement :

Robert Lafargue, journaliste éminent, mène une campagne de presse aussi vigoureuse qu'inefficace contre les profiteurs de guerre enrichis. Rien ne peut décider ces nouveaux riches à participer de leurs deniers au relèvement du pays, très affaibli, très appauvri, et devant une telle sécheresse de cœur, Robert Lafargue décide d'en venir... à l'action directe .. pour lui faire rendre gorge.

Il les convoque en leur Club et les somme, chacun d'eux, de restituer au Trésor des sommes considérables, leur part de contribution au relèvement des ruines, sous peine de le voir procéder lui-même à ce prélèvement, malgré toute leur éventuelle opposition.

Et il leur conte très sérieusement comment il réussit à s'emparer aux Indes, d'un diamant qui confère à son possesseur l'invincibilité.

On procède, au milieu des moqueries de tous, à l'établissement d'un contrat aux termes duquel le journaliste s'engageait à la cession de tous ses biens et à la cessation de sa campagne de presse, s'il n'avait pu, dans un délai déterminé, faire rentrer dans les caisses de l'Etat le total des impositions.

Dès le soir même, un premier Requin reçoit la visite d'un cambrioleur outillé à la moderne, qui soulage son coffre-fort d'un nombre impressionnant de millions. Lafargue est passé là! Mais qui s'en doute encore ?

Puis c'est un deuxième que Robert, avec le concours de sa fiancée Suzanne, déleste non moins prestement et enferme dans son coffre-fort à la place de ses valeurs!

Alors les aventures mouvementées se précipitent qui mettent Robert et Suzanne aux prises avec une bande de malandrins, lutte dont l'un et l'autre sortent victorieux après avoir risqué leur vie.

Une scène piquante est celle où l'on voit le journaliste se substituer au sous-chef de la Sûreté, au nez et à la barbe du réputé détective Bernier, que les Requins avaient appelé à leur aide.

Puis c'est une troisième aventure, au cours de laquelle disparaît un collier d'une valeur de deux millions. Mais en cette soirée mondaine, Lafargue est suspect et Bernier veille! Démasqué, le journaliste parvient à s'échapper quand même, grâce à l'obscurité faite à propos.

Nouvelles et dernières aventures dramatiques, dont nos deux héros sortent indemnes et cependant que leurs demeures respectives sont cernées par la police, ils se réfugient chez un vieux brave homme de pêcheur pour se reposer de leurs tribulations...

Le but proposé est atteint...

La scène finale se déroule au Ministère des Finances où Robert Lafargue et sa fiancée vont déposer leur butin cependant que Bernier, une dernière foit dupé, se montre beau joueur en félicitant son heureux rival... au lieu de l'appréhender!

Et c'est tout !

C'est plus qu'il n'en faut pour assurer l'Univers-Location de la faveur considérable du public.

R. Vincent.

Le film PEPPINA

avec Mary PICKFORD, Jack PICKFORD et O'BRIEN qui a été présenté jeudi dernier au Ciné Max-Linder et qui sera édité le 7 octobre, a obtenu le plus grand succès et les **Directeurs** *avisés qui l'ont retenu sans tarder pour les Établissements :*

TIVOLI
CINÉ OPÉRA
CINÉ DANTON
CINÉ PIGALLE
BÉCON PALACE
MAINE PALACE
CINÉ ETATS-UNIS
PARADIS CINÉMA
CINÉ SAINT-PAUL
CINÉ MAX LINDER
CINÉ SAINT-SABIN
FAMILY, Rue d'Avron
CIRQUE A TROYES
ÉLECTRIC PALACE
VOLTAIRE PALACE
SPLENDID CINÉMA
PALAIS DES FÊTES
GRENELLE PALACE
PYRÉNÉES PALACE
RÉGINA, Rue de Rennes
LE DANTON PALACE
CINÉ JEANNE D'ARC
VAUGIRARD PALACE
MONTROUGE PALACE
ALCAZAR D'ASNIÉRES
PALAIS ROCHECHOUART
KURSAAL DE BOULOGNE
PHÉNIX, Rue de Ménilmontant
CINÉ DU CHATEAU D'EAU
St-DENIS (Théâtre Municipal)
MODERNE CINÉ, av. de Choisy

sont certains d'obtenir la grosse recette

DIRECTEURS qui ne l'avez pas encore arrêté, **inscrivez-vous** de suite pour avoir une date de libre à UNIVERS - LOCATION - ROSENWAIG,

6, Rue de l'Entrepôt — Téléphone : NORD 72-67

C'est "LA

qui donne en PRÉSENTATION SPÉC

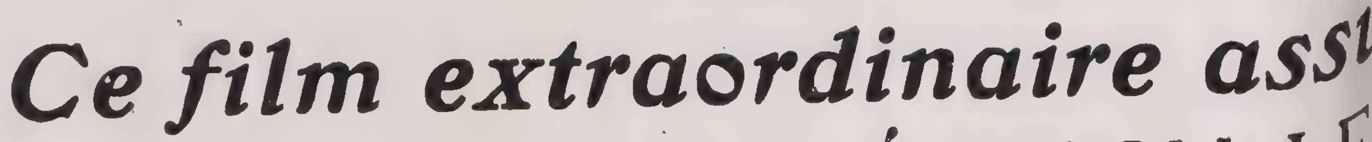
LA FILLE D

le film le plus **réellement**

dont une partie de l'action, aux scène

au fond de la mer par le *Pr*





ÉDITION LE

Grande Publicité

"SELECT"

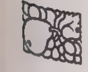
IALE, le 5 Septembre, au *Select*, à 9 h. 45

DE LA MER

sensationnel de la saison

s et visions vraiment curieuses, est prise

océdé des *Frères Williamson*

trera des recettes inespérées

7 OCTOBRE

Grande Publicité

N° 32. — Feuilleton du "*Courrier*".

Quand j'étais Baladin !

par ORCINO

Deuxième Partie

LA M. E. C.

Ce n'était, comme bien on pense, qu'une infâme calomnie. Il ne lui eût plus manqué que ce panache !

La mémoire de Jéroboam Weil avait des à-coups, comme sa raison. Je n'en veux pour preuve que la dépêche que nous trouvâmes à l'adresse de mon ami N. Arquois, en arrivant à Cussac, où il devait inspecter l'établissement récemment acheté dans cette ville par LA MEC. Etablissement payé au triple de sa valeur et confié à la direction compétente d'un élève de l'Ecole des Beaux-Arts, dont Petit Pierre avait fait un soir la connaissance dans le Métropolitain, — en 1re classe !

« Eh bien ? télégraphiait M. l'administrateur-délégué, sans se soucier du nombre de mots, où en est l'affaire de trufferie dont votre ami Orcino m'a parlé avant votre départ? Me suis occupé trouver concours financiers. Espère réussir. Aime pas rester sans renseignements ni être tenu à l'écart. Répondez explications. »

— Si je lui répondais ce que je pense, ce serait bref, m'avoua le doux Arquois.

A Cussac, l'Artistic-Palace, cinéma de LA MEC, dirigé par le rapin des Beaux-Arts prospérait à rebours.

Sous le prétexte que moteur et groupe électrogène de secours fonctionnaient mal, Petit Pierre n'avait pas hésité à détacher en province le chef comptable de la Société pour « examiner ça de près ». Le chef comptable examinait, et les moteurs continuaient à n'en faire qu'à leur guise. A chaque séance, l'élève des Beaux-Arts, directeur, arrachait, de désespoir, une touffe de cheveux à sa crinière absalonienne, mais le public Cussacois ne trouvait pas que ceci put remédier à cela.

Les projections de l'Artistic-Palace déconcertaient les spectateurs par leur originalité. Décadrages, cassures, flous, excessive rapidité, sage lenteur, manque de voltage et d'ampérage et de tout ce qui s'en suit, finissaient par lasser les plus fidèles habitués de la salle. Les programmes coûtaient pourtant 150 francs par semaine !

N. Arquois m'avait dit :

— Le directeur de l'Artistic ne me connaît que de nom. Nous prendrons, si tu le veux bien, chacun un fauteuil au bureau et nous verrons...

Nous vîmes ! Tout d'abord, au guichet des billets, une caissière batignollaise d'un blond à rendre jaloux les épis thermidoriens. Une magnifique chemisette en soie rose tendre audacieusement décolletée cachait mal des charmes naturels sur lesquels le sergent des pompiers, oubliant sa consigne, jetait des regards concupiscents.

— Combien as-tu fait de fauteuils d'orchestre, ce soir ? vint demander devant nous à la jolie caissière blonde, un grand jeune homme brun, en veston de velours et cravate flottante.

— Je te l'ai déjà dit, bougre d'andouille ! répondit la batignollaise avec grâce.

Arquois me regarda d'un œil consterné. Quant

à moi, j'avais beaucoup de peine à contenir mon hilarité débordante.

Le grand jeune homme brun s'était éloigné sans insister. Il me sembla bien qu'il avait murmuré quelque chose comme « sale garce, va!... » ou « sacré chameau! » mais je n'en suis pas certain.

La salle de l'Artistic-Cussacois, exploitée par LA MEC, contenait 950 places, loges et strapontins compris.

Bien que ce fut un samedi, cent cinquante spectateurs à peine attendaient paisiblement l'heure de l'obscurité.

La projection devait commencer à 20 h. 1/2. Ma montre marquait 20 h. 50 et, en guise de cinéma le public se contentait des fausses notes d'un piano américain et de deux violons, ivres sans doute.

Enfin, les lumières s'éteignirent; une sorte de grésillement se fit entendre et la projection commença. Elle commença, oui, sans toutefois commencer par le commencement, attendu qu'aucun titre ni sous-titre, ni prologue cinématographique ne nous expliqua pourquoi cet homme terrible, armés de deux énormes revolvers poursuivait cette malheureuse jeune fille qui risquait à chaque instant de tomber dans la rivière.

— C'est du propre!... C'est du propre!... répétait à demi-voix Narcisse navré.

Du propre, en effet. Le documentaire, présenté au milieu du programme, passa en trombe sans que personne put le voir à loisir. Quant au film à épisodes, il se trouva que l'opérateur, comme par hasard, projeta la deuxième bobine avant la première. Mais ceci n'avait heureusement pas la moindre importance. Le sens de ce ciné roman américain adapté par M. Gontran de Trégastel ou par quelqu'un des siens, ne s'en trouvait nullement modifié. Ce qu'il y a de plus agréable dans les films en épisodes américains, c'est que l'on peut les prendre par n'importe quel bout, par la fin, par le commencement, au milieu, aux deux tiers sans que leur signification soit modifiée. C'est du ciné interchangeable, du vrai ciné industriel et commercial. C'est du ciné américain!

Avant la fin du « spectacle », N. Arquois se leva et sortit. Je le suivis.

(*A suivre*) ORCINO.

Le "Courrier" Financier

Ce n'est pas sans une certaine satisfaction que nos lecteurs comprendront parfaitement que nous enregistrons ici les progrès faits par toute la cote en raison de l'amélioration du marché, telle que nous l'avions annoncée. Il n'y a plus à en douter, et le meilleur signe c'est que la clientèle commence à acheter, et c'est là le meilleur des indices du revirement que, dans nos précédents bulletins, nous avons fait prévoir à nos lecteurs.

La quantité des ordres passés au comptant s'accroît chaque jour.

Les Changes sont un peu plus faciles, la livre à 47.60 et le dollar à 12.80.

Nos Rentes qui se négociaient hors cote avec un écart si tendu de 7 points est réduit à un point aujourd'hui.

Les établissements de crédit profitent des bonnes dispositions du marché pour enregistrer des cours en progrès.

La Banque de Paris gagne encore une légère fraction à 1.379 francs, de même que l'Union Parisienne à 874 francs, le Crédit Lyonnais 1.452 francs. Le Crédit Mobilier est en nouveaux progrès à 452 francs. Comptoir d'Escompte 965 francs contre 958 francs en précédente clôture. Société Générale, 700 francs.

Nouvelle hausse des valeurs de transports : le Suez est à 5.660, les Chargeurs Réunis à 589, les Messageries Maritimes à 228 l'ordinaire et 222 la privilégiée, la Transatlantique à 259 l'ordinaire et 260 la privilégiée. Signalons également la hausse de l'action des Chargeurs Français à 900. Enfin, une de nos vieilles favorites, l'Est-Asiatique Danois, qui est relativement délaissée à 2.175, pourrait bien se réveiller un jour.

Les valeurs de sucre continuent à être bien tenues.

Les Sucreries d'Egypte se traitent à 672 francs. La Raffinerie Say cote 1.259. Cette Société vient d'acquérir une importante raffinerie à Bordeaux, en vue de traiter les sucres de Java et Cuba.

Le cuivre a enregistré sur le marché des métaux une tendance à la réaction, aussi le Rio se contente-il de maintenir le cours de 1.450.

Parmi les porphyriques, l'Utah revient à 607, la Ray est sans marché, la Chino cote 266 francs. Le trimestre à fin juin se solde, pour ces trois compagnies, par un déficit respectif de $ 440.000 $ 370.000 et $ 305.000. Aussi, en présence de la situation du marché au cuivre, ont-elles décidé de fermer leurs usines.

Les fonds russes aussi s'améliorent, le Consolidé à 24.25. Une lettre de Lénine permet de supposer qu'un revirement est dans l'air en Russie.

Pendant que certains organes sont en train de nous apitoyer sur le sort des Russes, mourant de faim après avoir échappé au choléra, alors que nous n'avons pas assez de blé pour nourrir les Français, nous ne pouvons oublier le traité honteux de Brest Litovsk, qui a coûté la vie à des milliers de nos soldats, les assassinats et les spoliations sans nombre dont nos compatriotes ont été l'objet.

Et, au Parquet aussi bien qu'en coulisse, on estime que la Russie n'a qu'à rentrer dans l'ordre sous un gouvernement normal et qu'elle se ressaisira par un travail persévérant et soutenu pour reprendre dans le domaine économique la place qu'elle y occupait avant la guerre.

Nous terminons ce bulletin comme les précédents en vous engageant à ne pas vous attarder.

Ceux qui boudent en constatant le mouvement actuel si bien prévu par *Le Courrier* y viendront plus tard. Ce sont des pessimistes endurcis. mais les optimistes, ceux qui veulent voir la France espérer et vivre dans l'ordre sévère et le travail persévérant, s'associent dès maintenant aux mouvements profitables de la Bourse de Paris qui redevient tous les jours le monument par excellence de la Société Moderne.

De Rigny.

Convocations

MM. les actionnaires de la Société anonyme des Celluloses Planchon. Capital : 6.000.000 de francs Siège social : à Lyon, cours Gambetta, 287, sont informés que l'assemblée générale extraordinaire qui avait été convoquée à Lyon pour le lundi 22 août 1921, à 10 h., à l'effet de délibérer sur l'ordre du jour ci-après reproduit, n'a pu valablement être tenue, le quorum des trois quarts du capital social n'ayant pas été atteint.

En conséquence, MM. les actionnaires sont à nouveau convoqués en deuxième assemblée générale extraordinaire pour le samedi 24 septembre 1921, à 10 h. 1/2 du matin, à Lyon, au Palais du Commerce, salle des Réunions Industrielles, à l'effet de délibérer sur le même ordre du jour, qui est le suivant :

Rapport du Conseil d'administration ;

Examen de la situation de la Société ;

Décision à prendre en conséquence, et notamment autorisation prévue par la loi du 2 juillet 1919.

Tous les actionnaires, quel que soit le nombre de leurs actions, peuvent assister à l'assemblée ou s'y faire représenter. (P. A. 23 août 1921).

Ventes de Cinémas

MM. les héritiers Paz on vendu à Mlle Lascaud, le cinématographe qu'ils exploitaient 66, rue de la Colonie. (A. P.)

Suivant convention, M. Hunault et M. Haskelson, demeurant à Paris, 17, rue de Gravelle, ont vendu à M. et Mme Affre, élisant domicile 6, boulevard de Strasbourg, l'établissement cinématographique situé 17, rue de Gravelle, à Paris, et connu sous le nom de Kursaal-Cinéma.

La prise de possession est fixée au 1er septembre prochain.

Augmentation de Capital

La Compagnie Universelle Cinématographique, société anonyme, dont le siège est à Paris, 9, avenue de l'Opéra, vient de réaliser l'augmentation de son capital, porte à 1 million 830.000 francs par l'émission de 2.300 actions de 100 francs.

Dissolutions de Sociétés

L'Universel Cinéma Société Anonyme au capital de 300.000 francs, Siège social : à Paris, 40, boulevard Bonne-Nouvelle.

Les actionnaires réunis le 18 juillet 1921 en assemblée générale extraordinaire, ont, à l'unanimité, voté la dissolution pure et simple de la Société.]

« Copies du procès-verbal de la délibération dont « extrait précède ont été déposées le dix août 1921 à « chacun des greffes du Tribunal de commerce de la « Seine et de la Justice de paix du 10e arrondissement de Paris.

Pour extrait et mention :

POURRET.

(P. A. 13 août 1921).

Appel de fonds

MM. les actionnaires de la Société Financière des cinématographes, Société Anonyme au capital de 15.000.000 de francs, Siège social : 4, rue d'Aguesseau, Paris, sont informés que par délibération, en date du 4 août 1921, et conformément à l'article 9 des statuts, le Conseil d'administration a décidé d'appeler pour la date du 15 septembre 1921, les deux derniers quarts du montant des actions provenant du capital social.

Les versements, soit 50 francs par titre, seront reçus au siège social, 4, rue d'Aguesseau, à Paris.

(P. A. 16-17 août 1921).

Les deux rives de l'Atlantique

Dans le *Mercure de France*, sous le titre *The Publicity* en Amérique et sous la signature de notre confrère G. Hanet-Archam Dean, que nous avons vu à Paris l'an dernier :

Il s'agissait de lancer *La Vierge de Stamboul*, grand roman cinématographique de la Universal Film Company, qui avait confié à Reichenbach sa *publicity*. Le scénario importe peu. C'est le titre qu'il fallait faire connaître du jour au lendemain aux cent millions d'habitants des quarante-huit Etats de l'Union.

Rien de particulier pour les préparatifs : recherches dans New-York — ville cosmopolite à souhait — pour mettre la main sur huit Turcs présentables; location d'un immeuble de la Sixième Avenue où cloîtrer les figurants; études dans les bibliothèques pour fixer la couleur locale et assurer la vraisemblance des costumes à fabriquer. Une provision généreuse avait été versée; dix jours suffirent. Les rôles distribués, le personnel stylé, un homme de confiance emmena à Montréal les huit gaillards, pâtissiers ou portefaix; chacun portant son déguisement dans une valise.

Dans son bureau de New-York, Reichenbach attend de Montréal le télégramme qui déclenchera l'action. C'est l'heure. Au téléphone, un secrétaire demande l'Hôtel Majestic à New-York, il s'efforce d'imiter le « central ».

— C'est le Majestic ?... Bien... Montréal demande le chef de réception de l'interurbain.

Reichenbach le remplace à l'appareil.

— Allo !... Chef de réception Majestic ?... Ici Montréal. Je suis le courrier du sheik Mahomet-ben-Mahomet, frère de l'émir du Hedjaz, qui vient de débarquer. Veuillez lui réserver votre plus bel appartement ; il y a une suite de sept personnes. Nous arriverons demain.

— Entendu !

— Allo ! allo ! Encore un mot ! Je vais vous confier un secret. Le sheik est à la recherche d'une dame turque du nom de Sari, dite la Vierge de Stamboul ; elle était fiancée au frère du sheik, mais elle s'est enfuie avec un Américain. Donc, discrétion absolue, n'est-ce pas ? Le sheik ne descend chez vous qu'à une condition : que personne ne sache rien, ni de son arrivée, ni de sa mission.

— Soyez tranquille.

Cinq minutes plus tard, le chef de réception répétait la conversation dans le bureau du directeur de l'hôtel et en présence de O. Mc Intyre, chargé de la *publicity* du Majestic. L'occasion était trop tentante; bientôt Mc Intyre convoquait pour le lendemain les nombreux reporters de sa connaissance. A l'arrivée de Mahomet-ben-Mahomet, l'hôtel regorgeait de curieux. Dans les appartements réclamés, les reporters, furetant, découvrirent les accessoires préparés par Reichenbach, le brouillon d'une affiche offrant récompense de cent mille francs à qui retrouverait Sari, ainsi qu'un volumineux courrier à l'adresse du sheik. A en juger par sa correspondance, ce sheik était connu des grandes banques.

Il n'en fallait pas plus. Le lendemain matin, tous les journaux de New-York publiaient des *papiers* et plusieurs, en première page. Le *Times*, les *News*, le *Journal*, entre autres, prenaient le sheik au sérieux et développaient sa mission à qui mieux mieux; le *World* hésitait; la *Tribune*, franchement sceptique, donnait néanmoins un long article. Les journaux du soir, selon l'usage, emboîtaient le pas; le service télégraphique de l'Associated Press transmettait la nouvelle d'un bout à l'autre du continent; le câble sous-marin l'apportait même à l'édition parisienne du *New-York Herald*, Reichenbach avait gagné la partie.

Il se vanta quelques jours plus tard d'avoir en 48 heures obtenu 4.500 colonnes de copie gratuite.

Les Avant=Premières

Select Distribution

C'est un programme des plus complets que nous offrit lundi dernier, la Select-Distribution.

Trois comédies, deux documentaires, un épisode de film d'aventures!

Je donne sans hésitation la préférence à *Chouchoute*, charmante comédie interprétée par Olive Thomas qu'on ne regrettera jamais assez.

Une comédie qui ne manque pas de finesse *Pour un corset*, est bien interprétée par Muriel Ostriche.

Les Grandes Productions Cinématographiques

Succès des plus flatteurs remporté par cette firme avec la présentation de *Le journalisme mène à tout*.

Cette comédie est, en effet, des plus plaisantes, d'une jolie mise en scène et bien jouée.

Bert Lytell y remporte personnellement beaucoup de succès.

Le journalisme mène à tout. . c'est évident! mais le vieux dicton est bien vrai; il mène à tout .. à condition d'en sortir!

Et c'est le cas.

Chantilly, film documentaire intéressant et qui montre quelques jolis sous-bois de la forêt précédait la projection de cette comédie

Agence Générale Cinématographique

Après avoir présenté lundi au Palais de la Mutualité une comédie sentimentale, *La revanche de Suzanne*, comédie interprétée par Mlle Suzy Renard et Jacques Guilhène, de la Comédie Française, et une excellente réédition de *Charlot fait une cure*, l'Agence Générale Cinématographique a présenté mardi matin, à Marivaux *Pour l'humanité*, drame interprété par Dorothy Philipps et quelques artistes de réel talent.

Il est à souhaiter que ce film très émouvant, très sincèrement joué et mis en scène, passe sur de nombreux écrans, tant en France qu'à l'étranger, car il fait en notre faveur la propagande la plus éloquente!

Phocéa-Location

Cette Société a fait la présentation, cette semaine, d'un film interprété par Sessue Hayakawa, *Le Courage d'un Lâche*.

Ce film renferme des qualités que M. et Mme Hayakawa centuplent par leur talent, et comme celui-ci est très goûté du public, c'est un film qui aura du succès.

Société Française Cinématographique « Soleil »

Une étude de mœurs mexicaines, *Pour l'idée*, bien interprétée par E. K. Lincoln.

Cette réédition d'un film assez intéressant est très bien photographiée

Films Cosmograph

Les films Cosmograph ont fait, jeudi dernier, à Marivaux, une présentation spéciale d'une œuvre nouvelle de D. W. Griffith, *Le Calvaire d'une Mère*, vieille histoire canadienne, mise à l'écran par le prestigieux metteur en scène qu'est D. W. Griffith, film que les uns porteront aux nues, que les autres éreinteront, est bien certain de trouver un chaleureux accueil de la part du public. Celui-ci retrouvera Richard Barthelmess, le créateur du chinois du *Lys Brisé*.

A ses côtés, une nouvelle interprète de D. W. Griffith, fait une bien jolie création. Carol Dempser, est, en effet, Violette, du *Calvaire d'une Mère*, et joue ce rôle avec beaucoup de talent.

Notre excellent collaborateur Marcel Achard en parlera longuement la semaine prochaine.

Comptoir Ciné-Location Gaumont

Bonne présentation de cette Société, mardi après-midi, avec *Pulchérie en auto*, comédie comique. *L'Enfant du cirque*, comédie dramatique interprétée par Fred Stone, et une adaptation de Hedda Gabler, l'œuvre d'Ibsen.

Union-Eclair

Un documentaire bien intéressant a commencé la présentation faite cette semaine.

Une comédie, une aventure policière plutôt, a obtenu du succès.

Un reportage sensationnel est, en effet, une agréable comédie bien jouée par ses interprètes : Pauline Peters, Olive Brook et Grégory Scoot.

Pathé-Consortium Cinéma

Cœurs de vingt ans, comédie en cinq actes que M. A. Capellani a tiré de la célèbre opérette *Oh Boy!* est bien la chose la plus délicieuse qui se puisse concevoir!

P. G. Wodehouse, Guy Botton et Gérôme Kern ont connu, par leur collaboration, tant en Amérique qu'en Angleterre, un succès énorme avec *Oh Boy!*

Je crois bien qu'avec *Cœurs de vingt ans* celui de M. A. Capellani ne sera pas moindre.

Pourrait-il en être autrement?

Nous nous trouvons en présence d'une histoire si simple, si naturelle, une charmante histoire d'amour.

Il paraît qu'elle se passe en Amérique : c'est bien possible, en effet.

Mais si les décors ne sont pas de chez nous, l'histoire est bien française, elle fleure notre bon vieux vaudeville, ce qui lui est un charme de plus.

Nous retrouvons donc le couple bien connu de jeunes amoureux que les parents ne veulent pas laisser s'épouser.

Les parents sont sévères, entêtés, volontaires; ils entendent marier leurs enfants selon leurs goûts personnels.

Ces goûts sont, bien entendu, tout autres que ceux de leurs enfants.

Il y a l'inévitable tante à héritage, la tante Pénélope, vieille fille maniaque, un peu ridicule et qui apporte, dans cette histoire, un élément comique, toujours le bienvenu.

Elle sera l'objet d'innocentes plaisanteries, qui pourraient sembler irrespectueuses, en tous cas déplacées, si des parents en étaient l'objet, mais avec tante Pénélope, c'est de moindre importance, car l'artiste chargée de ce rôle en a fait une composition très réussie.

Puis il y a des étudiants, des grisettes, des danseuses ; on danse, on sable le champagne, on se grise et il arrive un tas de choses qui embrouillent la situation.

Mais, M. Capus l'a dit, tout s'arrange...

Tout s'arrangera donc, et pour le mieux.

Personne ne saura que M. Foster, père de Maud, est allé faire la fête en joyeuse compagnie, s'est grisé au point de s'être laissé voler le discours qu'il devait lire devant les étudiants : un discours contre l'alcool ! Personne non plus ne saura que le discours lui a été subtilisée par une danseuse dont il fut, pendant quelques heures, « le gros chou ».

Seulement, pour obtenir la discrétion de tous et la restitution du fameux discours, il lui a fallu donner son consentement au mariage de sa fille. Tante Pénélope, qui, elle non plus, ne voulait entendre parler du mariage de son neveu, George Rivière, se trouve obligée de donner le sien.

Par inadvertance, il lui a été servi une théière de rhum en place de thé, au club des étudiants.

Et petit à petit elle y a pris goût, cela est très visible, trop visible même.

George ne dira rien... on sait à quelle condition.

Mais comme nous sommes en Amérique nous ne serons nullement étonnés, si les parents le sont, d'apprendre que le mariage est déjà célébré.

Cette histoire qui ne gagne guère à être racontée en quelques lignes est, à l'écran, d'une vision charmante.

Elle est jouée d'une façon parfaite par tous les artistes, June Caprice et Greighton Hale, en tête.

Sincères compliments à M. A. Capellani dont l'adaptation et la mise en scène font de ce film un véritable bijou !

Avant d'assister à la projection de *Cœurs de vingt ans*, douce invitation au mariage, nous avions eu celle de *Beaucitron divorce*, Harry Pollard n'a vraiment pas de chance avec les femmes en général, ni avec la sienne, en particulier.

Mais faut-il le plaindre ?

Sa douce moitié le maltraite, le bat : il obtient le divorce.

Mais à peine libéré, nous le voyons se jeter à « cœur » perdu dans une nouvelle aventure dont nous verrons les suites un prochain jour à l'écran, sans doute.

Il y a peut-être des hommes qui aiment être battus... chacun son goût.

Pathé-Revue, Nº *40*. — Cette fois, *Pathé Revue* nous a fait faire un court voyage en *Océanie*, de là, nous sommes partis pour le Japon assister au travail si minutieux et compliqué du cloisonné, et nous avons terminé par un petit tour en Espagne, à Séville. Très admiré au passage, la Cathédrale, la Cour des Orangers, le Palais des Beaux-Arts, la Tour d'or, ancienne citadelle, et quelques types d'andalouses, si chères à Musset !

Très belle photographie.

Pathé-Journal. — Cette semaine, il est d'un intérêt tout particulier et mérite bien l'attention qu'on lui a prêtée.

La commémoration de l'enrôlement des volontaires étrangers en 1914, le voyage des légionnaires américains, le Grand Prix de Deauville, etc .. sont très bien présentés.

Les opérateurs de chez Pathé sont des « As » ; mais ce sont aussi des humoristes, ils nous le font bien voir !

Cinématographes Harry

Après le grand succès remporté par *Les Mutinés de l'Elsinore*, film qui fut reconnu — par tous ceux qui s'intéressent au cinéma — comme l'une des meilleures productions dramatiques de l'année, il était souhaitable qu'une œuvre nouvelle de M. Jack London nous fut bientôt présentée.

Les Cinématographes Harry ont réalisé ce souhait.

Il nous ont, en effet, offert samedi dernier la vision de *Métempsycose*, grande scène dramatique en 5 actes, qui est une très intéressante adaptation du roman bien connu de M. Jack London.

On y retrouve les qualités de ses autres films : des caractères nettement dessinés, une mise en scène d'une simplicité voulue, sans détails inutiles, de la vérité et de la sincérité dans l'exécution, et partout, beaucoup d'émotion vraie. Ce sont là, il me semble, les raisons pour lesquelles les adaptations de M. Jack London, peu nombreuses jusqu'alors, sont appelées à un réel succès.

Cette dernière ne le cède en rien à celles qui l'ont précédée.

Le sujet qui a ses détracteurs acharnés et ses adeptes convaincus ainsi qu'il est courant pour tout problème philosophique est, de plus, très bien traité.

Il est facile d'en juger :

Sur le déclin de sa vie « actuelle », le grand philosophe américain William Lodge, auteur de plusieurs ouvrages réputés sur la réincarnation de l'âme évoque, en lisant une de ses dernières publications, le souvenir du tragique événement qui le fit devenir un des plus fervents disciples des célèbres philosophes français Fournier et Reynaud, les éminents défenseurs du dogme de la transmigration des âmes, savants convaincus que si le corps meurt et disparait, l'âme survit, passe d'un corps à un autre, et cela éternellement, que les rêves sont des souvenirs d'une existence précédente et non pas des chimères.

Trente ans auparavant, William Lodge, candidat à la députation, fatigué par une dure campagne électorale, s'était endormi dans sa loge pendant la représentation d'un ballet au « Rialto », music-hall très fréquenté de New-York.

Avant la chute du rideau, et par un hasard malheureux, l'adversaire politique de Lodge, l'avocat James Dastorg, tombait mystérieusement frappé, dans une loge face à la sienne, d'une balle de revolver.

Brusquement réveillé par la détonation, Lodge ramasse, avec stupéfaction, près de lui, l'arme qui a dû servir au crime, sans se douter que ce simple mouvement devait être pour lui le prologue d'événements douloureux.

Accusé d'avoir voulu se débarrasser d'un adversaire politique gênant, William Lodge est amené devant l'inspecteur de police Walter Dastorg, frère de la victime, et il est interrogé par le juge d'instruction Edward Storey, homme impartial faisant preuve d'une grande humanité envers les inculpés non encore convaincus du crime dont ils sont accusés.

L'inspecteur de police veut, à tout prix, faire avouer à Lodge le meurtre qu'il n'a pas commis ; mais ni les menaces, ni les promesses d'adoucissement de peine, ne peuvent faire parler le malheureux qui, n'ayant rien vu, ne peut donner aucun éclaircissement dans cette ténébreuse affaire.

Pendant l'interrogatoire, Lucy Jackson, fiancée de Lodge, pénètre dans le bureau de l'inspecteur de police et demande à Dastorg l'autorisation de voir William. Pensant recueillir quelques aveux en permettant à la jeune fille de s'entretenir seule avec son fiancé, l'inspecteur fait droit à sa requête et se retire avec le juge d'instruction dans une salle contiguë reliée par un téléphone avec la chambre dans laquelle se trouve le prévenu.

Mais les précautions prises par l'inspecteur de police ne servent à rien car l'inculpé ne fait aucun aveu à sa fiancée.

Pris d'une furieuse colère, le policier ordonne à ses subordonnés d'emmener le prisonnier dans une cellule spéciale afin de lui faire subir la pendaison par les pouces, espérant que Lodge ne pouvant résister à ce supplice se décidera à confesser son crime.

Avant d'être mis à la question, Lodge atteste à nouveau qu'il est innocent du meurtre dont on l'accuse et affirme que les tortures les plus cruelles ne pourront lui faire avouer une chose qu'il ignore complètement.

Pendu, le prisonnier s'évanouit.

Quittant son enveloppe momentanément inanimée, l'âme

de William, évoquant le passé, reprend la place qu'elle occupait quelques siècles auparavant.

Elle était, à cette époque, liée au corps d'un esclave, captif d'un barbare du Nord à la recherche d'épouses pour ses guerriers.

Ayant fait aborder ses chaloupes pour s'emparer des femmes aperçues sur la côte, le barbare fait défense à l'esclave de les suivre.

Une femme, la plus belle, ayant pu échapper au rapt est venue se réfugier près de lui.

Surpris par le chef des barbares qui voulait cette femme pour lui, l'esclave donnera sa vie pour elle car, pendant que son maître l'étrangle, la femme peut s'enfuir, elle est sauvée!

Puis, en une seconde envolée d'esprit, son âme s'évade de son corps pour occuper celui qu'il avait vers 1550, alors que seul survivant d'un naufrage, il avait été recueilli par de compatissants pêcheurs chinois.

Pour avoir osé aborder dans l'Empire du Soleil Levant, William est soumis à de dures épreuves.

Sauvé par la fille de l'empereur qui l'aime, il connaîtra quelques jours heureux, mais surpris par l'Empereur ils sont exilés, chassés!

William, durant son supplice, raconte donc ses vies antérieures, histoires que l'inspecteur de police qui les écoute, prend pour des divagations peu intéressantes.

Faisant une seconde visite à son fiancé, Lucy Jackson, apprenant d'un agent plus humain que son chef, la torture dont William est la victime, part aussitôt auprès du juge d'instruction pour le mettre au courant de cette atrocité.

Revenus tous deux à la prison ils apprennent tout ce qui s'est dit ou fait; Lucy Jackson qui reconnaît que son fiancé à la faculté de s'immatérialiser demande au juge de tenter une suprême expérience qui peut-être sauvera l'honneur et la vie de celui qu'elle aime.

Consentant à endurer encore quelques minutes les mêmes tourments, Lodge est rependu par les pouces, et par autosuggestion, fait renaître les événements qui ont précédé le meurtre : le crime a été commis par la maîtresse de la victime.

Celle-ci, arrêtée, avoue. Lodge est donc remis en liberté et s'unit à Lucy. Le féroce inspecteur de police est révoqué de ses fonctions.

Et le vieux philosophe américain qui vient de remuer tous ces vieux souvenirs croit plus que jamais que ces réminiscences de vies antérieures, ce pouvoir de s'immatérialiser, cette concentration de l'esprit à travers les siècles sont des réalités indiscutables.

Que serons-nous plus tard, lorsque nous revivrons?

Nous l'ignorons; mais nous revivrons!

Ainsi qu'on vient de le lire, William Lodge ne laisse place à aucune discussion : c'est un fervent adepte de la métempsycose. Respectons sa croyance.

A-t il tort, a-t-il raison?

Chi lo sa?

Une charmante « Christie Comedies » précédait la présentation de *Métempsycose.*

Intitulé *Les flirts de Dolly*, elle est interprétée par B. Vernon et son habituelle compagnie de très agréable façon.

LES PRÉSENTATIONS

Cinéma Select, 8, Avenue de Clichy.
Select-Distribution
Présentation du Lundi 29 Août, à 9 h. 45
LIVRABLES LE 30 SEPTEMBRE 1921

Marque SELECT. — *Marie et Cie*, comédie dramatique. 1 affiche 120/160, photos 1.380
Exclusivité SELECT DISTRIBUTION. — *Le Roman de Babette*, comédie, avec Muriel Ostriche. 1 affiche 120/160, photos 1.580
Exclusivité SELECT DISTRIBUTION. — *Bobby est encombrant*, comique 290
SELECT DISTRIBUTION. — *Select Revue n° 7*........
— *Les Monuments de Séville*, documentaire 145

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin
Fox-Film
21, rue Fontaine, 9e — Téléph. : Trudaine 66-79 et 66-80
Présentation du Lundi 29 Août, à 2 h. (rez-de-chaussée)
LIVRABLES LE 7 OCTOBRE 1921

Après la débâcle, drame vécu, avec Madeleine Traverse. 1 affiche 120/160, 12 photos 18/24 .... 1.500
SUNSHINE COMEDIE. — *L'Enlèvement de Peter*, drame comique. 1 affiche 120/160, 10 photos 600
Ça colle! Dick and Jeff, dessins animés........ 200

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin.
Les Grandes Productions Cinématographiques
50, rue de Bondy et 2, rue de Lancry — Téléph. ; Nord 19-86, 76-00 et 40-93
Présentation du Lundi 29 Août 1921, à 15 h. 30 (rez-de-chaussée)

MÉTRO. — *La nouvelle adepte*, comédie gaie, avec May Allison. 1 affiche........ 1.365
DANDY. — *Dandy, livreur consciencieux*, comique........ 445

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin
Union-Eclair
12, rue Gaillon — Tél. Louvre 14-18
Présentation du Lundi 29 Août, à 14 heures (1er étage)
LIVRABLES LE 30 SEPTEMBRE

NORDISK FILM. — *A 14 millions de lieues de la Terre*, cinéfiction en 5 parties, avec Gunnar Tolnses. 1 affiche 120/160 .... Environ 1.550

NORDISK FILM. — *Pamphyle, savant distrait*, comique, 1 affiche 120/160, photos, notices............ Environ 300
ECLAIR. — *Mœurs et coutumes du Congo belge*, plein air. 260

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin
Phocéa-Location

Présentation du Lundi 29 Août, à 15 h. 25 (premier étage)

S.A.F.F.I. — *Dix minutes au Music-Hall*, n° 23, projection animée des meilleures attractions du monde entier. 1 affiche ... 195
S.A.F.F.I.-MÉTRO, hors série, Superproduction Nazimova. — *La Danse de la Mort*, scène dramatique, interprétée par Nazimova. 3 affiches... 1.750
N. B. — Ce film, ayant fait l'objet d'une présentation spéciale, sera représenté en fin de séance.

Électric-Palace, 5, Boulevard des Italiens.
Etablissements L. Aubert
124, Avenue de la République Tél. Roquette 73-31 et 73-32

Présentation du Mardi 30 Août, à 10 heures
Livrables le 28 Octobre

SKANDIA FILMS. — *Dureté d'âme*, film suédois, comédie dramatique. Affiches, photos ...
CENTURY COMEDIE. — *Une affaire de chien*, comédie comique. 1 affiche... 520

Livrable le 14 Octobre

FILM NICK WINTER. — *Nick Winter et ses aventures*, ciné-roman en 10 épisodes publié par le journal *La Presse*. 9e épisode : *La malle vivante*. 1 affiche, photos....... 780
NATURA FILM. — *A travers la France*, par Ardouin Dumazet, auteur du *Voyage en France*, couronné par l'Académie Française : *Une journée à Rouen*.......... 178

Palais de la Mutualité, 325, Rue Saint-Martin
Cinématographes Méric
17, rue Bleue

Présentation du 30 Août 1921, à 14 heures (1er étage)

GLADIATOR FILM. — *Caïn*, grand drame en 6 parties, interprété par Hélène Makowska. 3 affiches, 1 texte, 38 photos... 1.950

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin
Comptoir-Ciné-Location Gaumont
28, rue des Alouettes Tél. Nord 51 13

Présentation du 30 Août 1921, 15 h. 20 (1er étage)
Livrable le 2 Septembre

Gaumont-Actualités n° 36 ... 200

Livrables le 7 Octobre

MURATOR. — Exclusivité Gaumont. — *L'Idole brisée*, comédie dramatique, mise en scène de M. Mariaud, d'après le scénario de M. Albert Dieudonné, interprétée par Mme Lina Cavalieri. 1 aff. 150/220, photos 18/24 1.060
GAUMONT-LONDRES. — *Par la force!* comédie dramatique. 1 affiche 150/220, photos 18/24... 1.540
GAUMONT. — Série « Belle Humeur ». — *Saturnin, ou le bon allumeur*, comédie comique, interprétée par Biscot. 1 affiche 110/150... 800

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin
Pathé Consortium-Cinéma
Service de Location : 67, faubourg Saint-Martin Tél. Nord 68-58

Présentation du 31 Août, à 9 h. 30
Livrables le 30 Septembre

S.C.A.G.L. — Pathé-Consortium-Cinéma. — *La Terre*, d'Emile Zola, adaptation et mise en scène d'Antoine. 1 aff. 160/240, 2 aff. 120/160, 1 série photos.... Environ 2.300
PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA. — *Lui sur des roulettes*, comique. 1 affiche 120/160... Environ 235
PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA. — *Pathé-Revue n° 41*, doc. 185
PATHÉ. — *Pathé-Journal*. actualités. 1 aff. génér. 120/160

A déjà été présenté :

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA. — *L'affaire du train 24*, roman cinéma policier, 7e épisode : *Une lueur dans les ténèbres*. 1 aff. gén. 160/240, 1 aff. 120/160, série de photos... Environ 740

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin
La Location Nationale

Présentation du Mercredi 31 Août à 2 heures (1er étage)
Livrable le 30 Septembre 1921

LOCATION NATIONALE. — *La mode comique*, dessins animés de G. Gros... 140
S.A.F.F.I. — *Une cure radicale*, comédie, jouée par Hamilton. Affiche, photos... 1.225
S.A.F.F.I. — *Billy victime du mariage*, comique, joué par Billy West. Affiches... 650

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin
Georges Petit — Agence Américaine

Présentation du 31 Août à 15 h. 25 (1er étage)

VITAGRAPH. — *Fridolin a bon cœur*, comique. 1 affiche. 600
— — *Le Fou de la Vallée*, comédie dramatique, interprétée par Bessie Lowe. 2 affiches.......... 1.300

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin
Van Goitsenhoven
16, Rue Chauveau-Lagarde

Présentation du Mercredi 31 Août 1921, à 16 h. 45 (1er étage)

VITAGRAPH. — *Un drame au pays des fourrures*, drame. Scène extraordinaire de la vie dans le Nord du Canada. Réédition. Affiches, photos... 1.750
UNIVERSAL. — *Trois paires de bas*, comédie comique. 1 affiche ... 290

Salle Marivaux, 15, Boulevard des Italiens
Ciné-Location Eclipse
94, rue Saint-Lazare Tél. Louvre 32-79 et Central 27-41

Présentation du Jeudi 1er Septembre, à 10 h.
LIVRABLES LE 7 OCTOBRE

ECLIPSE. — *La Douloureuse Comédie*, comédie dramatique, scénario et mise en scène de Théo Bergerat, interprétation de Napierkowska. — Production Sirius. — Affiches 140/200 et 120/160...
CENTURY. — *Le pendu dépendu*, scène comique à grande mise en scène avec les lions de l'Universal-City. Affiche 120/160... 560

Ciné Max-Linder, 24, boulevard Poissonnière
Cinématographes Harry
58 *ter*, rue du Temple Tél. Archives 12-54

Présentation du 3 Septembre, à 10 h. du matin
Livrables le 21 Octobre 1921

CHRISTIE COMEDIES. — *Un Mari à combinaisons*, comique, interprété par Bobby Vernon ... 300
AMERICAN SUPER PRODUCTION. — *Un terrible poltron*, grande scène d'aventures en 5 actes, interprétée par William Russel. 3 affiches, 1 série photos... 1.490
EDUCATIONAL. — *Du Japon aux îles de Polynésie*, documentaire ... 275
N. B. — Ce film a déjà été présenté le 14 Mai, mais non mis en exploitation par suite de retard dans la livraison de la copie.

- Petites - Annonces 1 FRANC la ligne

DEMANDES D'EMPLOIS

CHEF DE POSTE, très actif, bonnes références. 4 ans établissement boulevard, demande emploi, Paris ou banlieue. — BELLE, 26, rue Beaurepaire, Pantin (35)

DIRECTEUR ou ADMINISTRATEUR de carrière, demande emploi similaire. — Ecrire : MARSAULT-ROLLAND, 23, rue des Merciers, La Rochelle (Char.-Inf.). (35-36)

OFFRES D'EMPLOIS

AGENTS REPRÉSENTANTS pour France et Etranger, sont demandés pour la vente des appareils cinématographiques et leurs accessoires par nouvelle firme pratiquant prix et conditions inconnus jusqu'à ce jour. — Ecrire avec références, Phébus, 43, rue Ferrari, Marseille. (35)

ACHAT ET VENTE DE MATÉRIEL

FAUTEUILS ET STRAPONTINS
N'ACHETEZ PAS avant d'avoir consulté...
FLEURET & LADOUCE
.... à SAINT-DIZIER (Haute-Marne)
Vous trouverez un grand choix de modèles, des prix réduits et une fabrication irréprochable.
Modèles visibles à PARIS, chez Monsieur COCANDEAU, 127, Faub. du Temple. Métro : Belleville. Téléph. : Nord 34-75. (12 ..)

MAISON P. BROCHERIOU
Bureaux : 137, rue Lafayette, PARIS
Ateliers et Remisages
89-91, Avenue Beauséjour, Le PARC St-MAUR
Matériels pour tous spectacles, (cinémas, théâtres ,cirques).
Fabrique de fauteuils et strapontins (agent spécial de la Maison Ve MARTIN et PEBEYRE) fabrication irréprochable, prix sans concurrence à qualité égale.
Décors de théâtre (neufs et occasions) artistes décorateurs attachés à la maison, plans, maquettes, décoration nouvelle, merveilleux effets.
Appareils et postes cinéma occasions (Power's, Pathé, etc.)
Nouveaux moteurs industriels C.-L. de 3 à 10 H. P (simples, pratiques, économiques). Prix incroyables (notice sur demande)
Tracteurs et camions automobiles avec garanties, marche parfaite.
Joindre timbre pour renseignements. (14 à ..)

FAUTEUILS A BASCULES
depuis **13 fr.** BANULS, place de la Mairie, Alais (Gard). (31 à .)

FILMS EN STOC, grand choix, prix avantageux. — Cinématographes BAUDON SAINT-LO, 345, rue St-Martin, Paris. Téléphone, Archives 49-17. (28 à...)

CINÉMA-OFFICE
22 & 30, Rue de Trévise, PARIS (9e)
(Fondé en 1905)
Fournitures générales pour Cinémas. — Postes. — Groupes. — Fauteuils. — Neuf et Occasion. — Vente. — Achat. — Echange. — Réparations. — Catalogue gratuit sur demande.
L. LAENNEC. — Tél. Bergère 50-99 (4 à...)

A VENDRE APPAREIL A JETONS " LOYAL ROULETT " en très bon état de marche. — S'adresser au *Courrier*. (17 à...)

FAUTEUILS ET STRAPONTINS
Système de fermeture breveté S. G. D. G.
PÉGHAIRE
43, Rue de Reuilly, 43
PARIS 12e — Tél. : Roquette 31-93 (29 à 38)

SPÉCIALITÉS Sièges et strapontins à bascule. Tickets de contrôle et cartes de sortie. Charbons spéciaux pour la projection. Poste d'éclairage « Acetylox » remplaçant l'arc électrique.
Toutes fournitures oxygène, acétylène dissous, pastilles, etc.
Un fort lot de bâches et stores toutes dimensions. Toutes fournitures pour le cinéma, nombr.. occasions en postes complets.
DOCKS-ARTISTIQUES. Fournitures Générales pour le spectacle, 69, Faubourg Saint-Martin, Paris-10e.

ROBERT JULIAT
24, Rue de Trévise, PARIS 9e
Téléphone : *Bergère 38-36* - Métro : *Cadet*
Tout ce qui concerne le cinéma, postes, groupes, moteurs, fauteuils neufs et occasion, achat, vente, échange.
INTER-MATÉRIEL-CINÉ (21 à...)

MANUFACTURE de Fauteuils, Strapontins, Bancs, Chaises. — G. SIMON, constructeur, 5, Avenue du Sergent-Hoff, Bry-sur-Marne (Seine).
FAUTEUILS depuis 13 fr. rendus sur wagon.
CHAISES pliantes 8 fr. 50 rendues sur wagon.
Solidité garantie. — Livraison très rapide. Exactitude. — Construction irréprochable. (34-35)

FAUTEUILS et STRAPONTINS depuis 13 fr.
DELAPORTE, Constructeur
21, Rue Chevreul, à PANTIN, (Seine)
Livrison rapide
Moyens de communication : tram : Bobigny-Opéra et Bobigny-Les Halles: Arrêt : Rue de Pantin au Pré-St-Gervais. (33 34-35-36)

A VENDRE un lot affiches de films complètement neuves.— S'adres. au *Courrier*. (24 à...)

A VENDRE un groupe De Dion 8 H.-P., état neuf, dynamo 70 volts, 58 amp. accouplé au moteur, sur bâti fonte, tableau complet, provient et convient à cinéma. Révervoirs à eau et à essence, visible en parfait état de marche. Prix : 2 800.— Ecrire : Ch. RUCART, 118, Faub. du Brouage, Chauny (Aisne). (35)

150 CHAISES hêtre neuve à vendre 15 fr. p. Une dynamo comp. Nancy, 25 amp., 110 volts.— VIGNAL, casino, Rueil (S.-et-O.) (35-36)

ACHAT ET VENTE DE FONDS

POUR VENDRE OU ACHETER CINÉMAS de toute importance et dans n'importe quelle région ? Ne faites rien sans consulter les répertoires de l'OFFICE J. MOLLET à Abbeville (Somme). (21 à...)

CINÉMA 700 places, dans grande ville du centre. Situation parfaite, bonne clientèle, affaire d'avenir. A vendre. Excel. conditions. — Ecrire : R. T. B , au *Courrier*. (18 à...)

CAFÉ-CINÉMA 400 places, seul dans ville de 7.000 habitants, banlieue Ouest, à enlever de suite avec 85.000 fr. immeuble compris. — Ecrire : P. T. au *Courrier*. (32-33-34-35)

DANS CINÉMA, 2 heures de Paris, poste de Directeur rapportant 35.000 fr. par an minimum. A vendre 140.000, dont 100.000 comptant. Affaire de tout repos. — MODEI, 36, rue Montholon. (31-33-35-37)

UNIQUE CINÉMA Portes de Paris 400 places. *Seul dans localité*, superbe installation. Actuellement fermé. Prix 70.000 fr. avec 40.000 compt. *immeuble compris*. — CHANTECLAIR, 37, rue N.-D. de Lorette, Paris. Tél. : Trud. 27-01. (35)

A VENDRE bonnes conditions, matériel ciné complet dans salle 350 pl., sans concurence. — SCIAUX, pl. Diderot, Langres. (35)

A CÉDER
Lux. bras. Cinéma Gde ville P.-de-C. Prix : 75.000 fr. Matériel vaut plus.
Ciné-Brasserie-Théâtre, sans concurrence. Prix : 175.000 fr. avec immeuble, construction récente. Plus de 50.000 fr. bén. net. — PORRET, 5, rue Hospice, Calais. (35-36)

DIVERS

Les Conférences Métapsychiques de Mlle Volf
sur Vénus, la planète des Diamants, Saturne et Mercure, sont en vente au *Courrier*. — Prix : 1,50. Par poste : 1,65. (20 à...)

PLACEMENT d'opérateurs, placement gratuit charbon pour cinéma extra-lumineux. Kinograph, 31, rue Saint-Antoine, 2 à 7 h. (25 à 44)

OCCASION. A vendre film annonce " *Le Tourbillon* ". — S'adresser au *Courrier*. (29 à...)

PROJECTION ET PRISE DE VUES
seul établissement enseignant rapidement et sérieusement. Cours de 10 à 12 heures, de 14 à 17 heures et de 20 à 22 heures. *Grand Choix* d'appareils de projection et de prise de vues. Matériel neuf et d'occasion. Vente et achat. — ECOLE PROFESSIONNELLE, 66, rue de Bondy, Paris, groupes électrogènes et convertisseurs. (33 à...)

Le Gérant : Charles LE FRAPPER.
Imp. du COURRIER, 26, Rue du Delta — Tél.: Trud. 28-07

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, "Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library" (2020-2022)

